

☞ cinémathèque suisse

mai
juin
à la
Cinéma-
thèque
suisse



5 Rétrospective Maurice Pialat



17 Cinéma à la fenêtre (3/3)



27 Avant-première : *Augustine*, en présence d'Alice Winocour



31 Avant-première : *La Folie Almayer*, en présence de Chantal Akerman



Aussi à l'affiche

37 Fête de la danse : Films d'Orsola Valenti d'après les soli de Cindy Van Acker

38 Straub-Huillet : Les versions de Bach

41 Séance performative : *L'Anticoncept* de Gil J. Wolman

43 Retour sur nos pas

53 Hommage à Denis Müller : *Hunger* de Steve McQueen

55 Fête de la musique : *The General* de Buster Keaton

Les rendez-vous réguliers

59 Revue *Tracés* : l'architecture à l'écran

61 De La 1ère à la Cinémathèque : *Travelling*

65 Pour une histoire permanente du cinéma : 1963

69 Trésors des archives

71 Les nouveaux cinémas des années 1960 dans le monde

73 Portraits Plans-Fixes

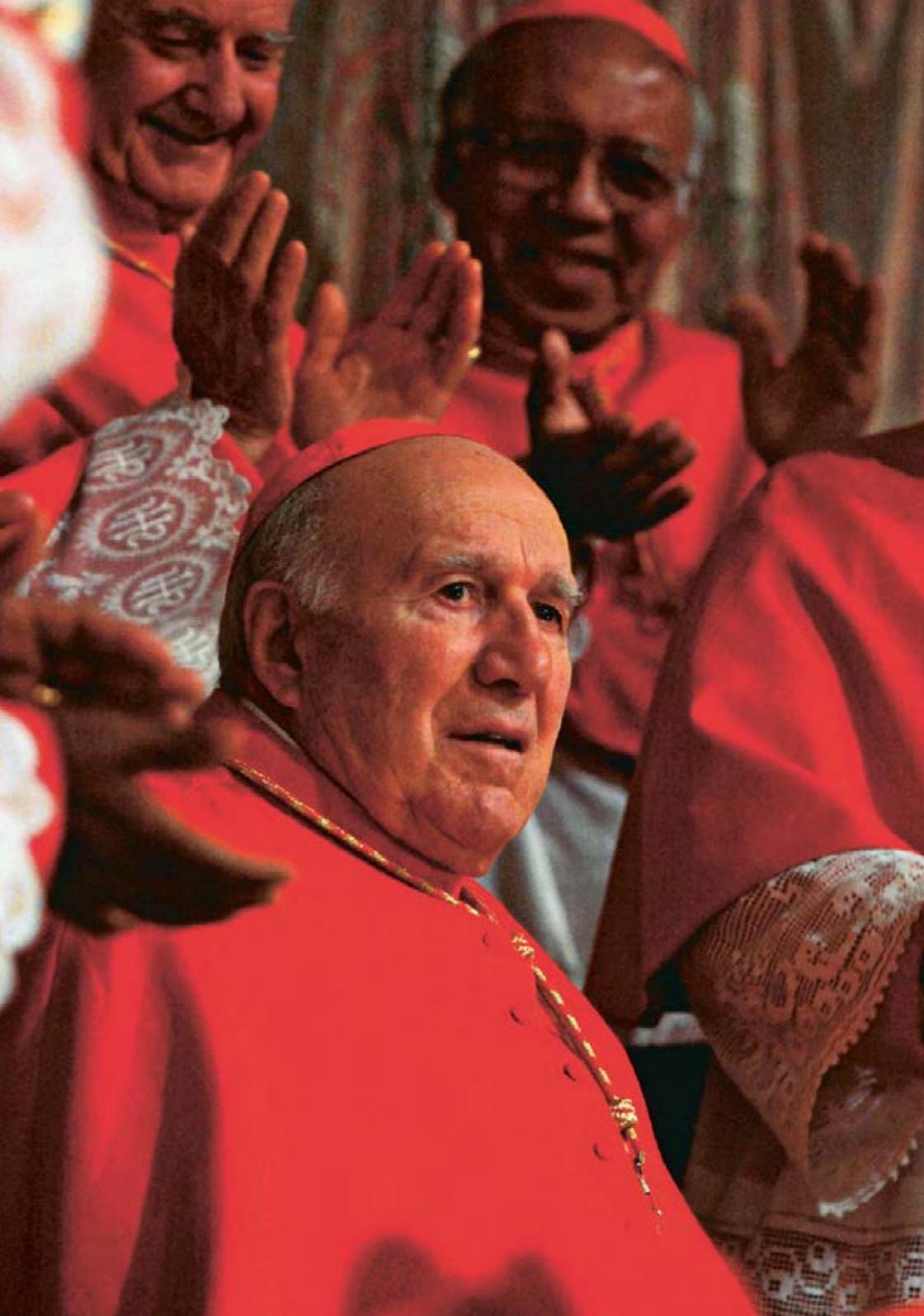
75 Le Journal

82 Calendrier

Il apparaît, massif et amusé, dans le DVD que la Cinémathèque suisse et la RTS ont consacré à Freddy Buache. Le formidable cinéaste français **Maurice Pialat** était considéré par l'ancien directeur de notre institution comme un des plus importants artistes contemporains, trop tôt disparu, il y a dix ans. L'occasion donc pour nous de lui consacrer une importante rétrospective, à la suite de la Cinémathèque française. Les **Fenêtres du cinéma** sont encore une fois à l'honneur, ces mois-ci, en miroir de celles, peintes ou gravées, exposées à la Fondation de l'Hermitage. Nous accueillons aussi, en mai, deux avant-premières: celle du remarquable film consacré à Charcot par **Alice Winocour, Augustine**, avec Vincent Lindon. Et puis celle de **La Folie Almayer**, dernier film de l'immense **Chantal Akerman**, qui nous rejoindra pour l'occasion. Sans oublier la venue de **Jean-Marie Straub** pour la réédition numérique de la merveilleuse **Chronique d'Anna Magdalena Bach** et la projection de **L'Anticoncept** de Gil J. Wolman.

Les projections de la Cinémathèque suisse s'arrêtent en été.

Reprise le 28 août avec *Les Temps modernes* de Charles Chaplin au Capitole.



Carnet de bord

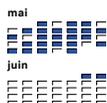
Est-ce que le cardinal argentin Jorge Mario Bergoglio a eu la même réaction que le Français Melville lorsqu'il a su que ses pairs – et par conséquent Dieu lui-même – l'avaient élu Pape ? Personne ou presque ne le saura jamais. Mais il est indéniable que Michel Piccoli fait un Evêque de Rome parfaitement vraisemblable dans le dernier film de Nanni Moretti, *Habemus Papam* (2011). Les événements survenus au Vatican entre février et mars 2013 ressemblaient furieusement à un « remake » du film de Moretti, comme si, loin de s'inspirer de faits réels, cet étonnant long métrage avait préfiguré les éléments qui se sont déroulés par la suite : la démission d'un Pape, envoyé de Dieu devenu soudain humain, si humain ; puis la nomination d'un successeur qui, à son tour, comme Piccoli chez Moretti, descend de son piédestal – ou de sa papamobile – pour s'approcher des hommes, leur parler d'homme à homme. *Habemus Papam* travaille dans ma mémoire et enrichit ces événements bien réels d'une lecture parallèle, cristallisant à la fois la force et les faiblesses de l'Eglise.

A quelques kilomètres du Vatican, entre les collines de Rome et les brumes de Milan, se joue en même temps une autre comédie dramatique où, là encore, le cinéma de Nanni Moretti semble avoir été prophétique. Son allégorie cinglante de la figure de Silvio Berlusconi s'avère toujours plus pertinente. Alors que l'Italie s'enfonce dans une instabilité politique toujours plus sinistre, entre la gauche qui ne *peut* pas gouverner et les Grillini qui ne *veulent* pas gouverner, le Cavaliere semble toujours plus inoxydable, à la façon de son alter ego du *Caïman* (2006). Alors que les tribunaux augmentent la pression sur les casseroles judiciaires de l'ex-premier ministre, celui-ci s'était porté pâle pour une audience du Rubygate, arguant d'une uvéite (une inflammation de l'iris, ça ne s'invente pas !). Comme les juges ont maintenu l'audience en son absence, considérant que sa maladie ne l'empêchait pas d'assister au procès, ses partisans et ses élus ont décidé d'envahir la salle du tribunal, prenant en quelque sorte en otage la Justice italienne, définie par les siens comme une « magistrature politisée » qui systématise l'« acharnement judiciaire ». Emmenés par Angelino Alfano, dauphin désigné du Grand Patron et par ailleurs ministre de la justice de 2008 à 2011, quelques centaines de partisans de Berlusconi ont même tenté de prendre leur Bastille : le palais de Justice de Milan, avec ses juges corrompus qui ne respectent ni la maladie ni l'immunité parlementaire de leur incommensurable leader. Cette remise en cause d'une justice démocratique rappelle des heures noires – qui sont parfaitement prophétisées par Nanni Moretti dans le *Caïman*.

A leur manière, Olivier Assayas ou Vittorio Taviani, qui nous ont rejoint ces derniers mois, nous l'ont aussi rappelé : le cinéma est important. Car il ne cesse de nous dire notre temps, de nous aider à le comprendre, voire de nous avertir de ce qui nous attend, grâce à cette intelligence propre aux grands artistes qui voient, souvent, plus loin que nous.

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse





Rétrospective Maurice Pialat

- 6 Maurice Pialat, ou le remords à l'œuvre
- 9 Freddy Buache présente...
- 11 Les autres films de la rétrospective

Fruit d'une collaboration entre la Cinémathèque suisse et sa consœur française pour les dix ans de la mort de Maurice Pialat, cette rétrospective rallie Lausanne après Paris – où on peut encore voir jusqu'au 7 juillet une exposition des tableaux et dessins du peintre qui allait devenir cinéaste.



Maurice Pialat, ou le remords à l'œuvre

Maurice Pialat s'est toujours vécu ou considéré comme un cinéaste abandonné. Un cinéaste sans famille. Cette solitude a nourri en lui ressentiment et remords. Elle a aussi profondément irrigué son œuvre, dense et ramassée : dix films de long métrage, plus un chef-d'œuvre de six heures pour la télévision, *La Maison des bois*, auxquels s'ajoute une poignée de courts métrages dont la magnifique série sur Istanbul. Solitude et abandon, ressentiment et remords sont au cœur de l'œuvre cinématographique de Maurice Pialat.

Une œuvre faite sur le ressassement

[...] L'œuvre de Pialat est fortement marquée par le ressassement. Quelque chose sans cesse fait retour dans son œuvre. Le thème de l'abandon travaille à peu près tous ses films. Le petit François (Michel Tarrazon) dans *L'Enfance nue* est un enfant placé par l'Assistance publique dans des familles du Nord, à Lens – où Pialat reviendra dix ans plus tard tourner *Passe ton bac d'abord*. Le film est d'une telle force réaliste et documentaire que beaucoup crurent à une autobiographie. Pialat n'est pas un enfant de l'Assistance publique, mais il a tellement pris fait et cause pour l'enfance abandonnée, qu'on l'a cru. *La Maison des bois*, le film que sans doute Pialat préférerait de toute son œuvre, raconte l'histoire du petit Hervé placé dans une famille à la campagne pendant la Première Guerre mondiale. Ce film (sept épisodes d'environ une heure), réalisé pour la télévision, respire l'harmonie et la joie au travail. Atmosphère campagnarde, fiction en costumes, le film prend le temps de raconter une histoire avec plusieurs personnages. Mais l'enfance en constitue pour ainsi dire le trésor.

Le ressassement, parce que Pialat au fond a conçu son œuvre en revenant sans cesse sur quelques épisodes de sa vie privée et familiale, pour y puiser une sorte de matière romanesque. La mort de ses parents, auvergnats installés à Montreuil dans la région parisienne : d'abord *La Gueule ouverte* où il filme l'agonie de la mère (interprétée par Monique Mélinand), puis des années plus tard *Le Garçu*, où il filme la mort du père. Entre ces deux films, Pialat raconte sa vie avec les femmes de sa vie. Ruptures et réconciliations, double vie, passions et engueulades, scènes de jalousie, abandon. Ce sera *Nous ne vieillirons pas ensemble*, puis *Loulou*, puis *A nos amours*, film où se mêlent le récit de la vie de famille chez les Langmann – la famille de Claude Berri dont la sœur, Arlette Langmann, fut la compagne de Pialat, et tour à tour la monteuse et la scénariste de ses premiers films, de *L'Enfance nue* jusqu'à *A nos amours* – et la rencontre avec une jeune fille inconnue, Sandrine Bonnaire, qui impulse une autre énergie dans le film, contribuant à lui donner son envol et sa liberté. Ou comment Pialat parvient à concilier la part autobiographique, en l'occurrence celle de sa compagne Arlette, avec le matériau humain dont il dispose : une jeune actrice qu'il révèle à l'écran¹.



L'Enfance nue
p. 11



La Gueule ouverte
p. 12



A nos amours
p. 12

1. Le scénario original de *A nos amours* était bien antérieur à la réalisation du film, il s'agissait d'un projet écrit par Arlette Langmann intitulé *Les Filles du Faubourg*, sur son adolescence et sa jeunesse. Le projet s'intitula ensuite *Suzanne*, avant de devenir *A nos amours*.



Depardieu ou l'idéal du moi de Pialat

Police, dont le scénario est initié avec Catherine Breillat, puis repris avec Jacques Fieschi, correspond à un désir de Pialat de faire un film de genre, et surtout de retravailler avec Gérard Depardieu, après une première expérience dans *Loulou* qui ne l'a pas satisfait. « J'avais une bonne idée de départ, une idée toute simple, dit Pialat, celle d'un polar au quotidien, qui montre les flics comme ils sont, au travail, au bureau. Ce qu'on ne voit jamais au cinéma. Pas les flics héros de polars américains, ou ceux du type *Quai des Orfèvres* de Clouzot. Même Maigret est un flic imaginaire, un flic qui n'existe pas. » Dans son écriture comme dans sa réalisation, *Police* est assez chaotique, fait de blocs de séquences, le film bouscule les personnages, s'obstinant à les prendre sur le vif, quitte à les déstabiliser. L'essentiel pour Pialat consiste à voler des moments de vérité. Cela est particulièrement visible dans les quatre longues scènes d'interrogatoire où les personnages de truands « passent à table ». Le film suivant, *Sous le soleil de Satan*, est totalement à part dans l'œuvre du cinéaste car il correspond au retour d'un rêve caressé plus de vingt ans auparavant, d'adapter le roman de Bernanos. Là encore, Depardieu sert de catalyseur au désir de Pialat: c'est lui qui incarnera l'abbé Donissan. Pialat décide de lui donner la réplique en s'attribuant le rôle de Menou-Segrais. Ce qui n'a rien d'étonnant quand on sait que le cinéaste fut un temps acteur dans les années 1950, avant de



Loulou

p. 12



Sous le soleil de Satan

p. 9



réaliser ses premiers courts métrages. Il n'empêche qu'il se lance un double défi : adapter Bernanos en 1987, et jouer dans son propre film aux côtés de Depardieu, son idéal du moi à l'écran. L'adaptation que l'on doit à Sylvie Pialat est taillée à coups de serpe, à même le roman de Bernanos. Des blocs d'images, une structure en plans-séquences. Le film se tourne contre les éléments, certains rôles secondaires changent en cours de tournage, les directeurs de la photographie se succèdent. Comme presque toujours chez Pialat, le film se fait contre les intentions de départ, comme s'il fallait le sauver des fausses bonnes idées ou intentions qui en sont à l'origine. On a ainsi le sentiment que le film est arraché au livre de Bernanos et à sa langue, un film pris dans son propre vertige, sur le fil du rasoir, entre académisme esthétique et avant-garde formelle. Palme d'or en 1987.

Van Gogh, résume Pialat, « c'est un type, il est sur le quai de la gare, il prend le train pour Auvers. Il a cent tableaux à peindre, trois mois à vivre, il s'appelle Van Gogh et il n'en a rien à foutre. » Tournage difficile qui accouche d'un chef-d'œuvre, car ce film touche au plus juste et au plus profond la personnalité même de Pialat, qui eut dans sa jeunesse le désir de devenir peintre, et qui sans doute ne s'est jamais remis d'avoir abandonné cette vocation. Le ratage social de Van Gogh (Jacques Dutronc est bouleversant dans le film), c'est aussi celui de Pialat lui-même, saisi dans son remords. *Le Garçu*, son dernier film, est curieusement le film de l'apaisement. Entretemps, un enfant est né, Antoine Pialat. Le cinéaste se sent vieux et imagine une histoire dont il serait en quelque sorte le témoin vivant et absent, déjà mort : la vie de la femme qu'il aime et de l'enfant adoré, sans lui. Dominique Rocheteau incarne l'homme qui lui succède, en aucun cas un rival. *Le Garçu* est surtout un film dédié à l'enfant, un enfant aimé. L'œuvre de Pialat avait commencé avec un enfant de l'Assistance publique, elle se termine avec un enfant aimé et désiré. Entre ces deux films, la vie a bougé.

Serge Toubiana, directeur de la Cinémathèque française



Le Garçu

p. 13

Freddy Buache présente...

Invité à venir présenter l'un des films de la rétrospective Maurice Pialat, Freddy Buache a choisi *Sous le soleil de Satan*. Le cinéaste français porte à l'écran le premier roman sulfureux de Georges Bernanos et son épouse Sylvie Pialat en signe l'adaptation. Pialat réunit dans ce film deux de ses acteurs fétiches qu'il imaginait depuis longtemps dans ces rôles. En 1983 déjà, il déclarait à la revue *Positif*: «L'abbé Donissan, on a l'impression que ça a été écrit pour Depardieu. Il pourrait être étonnant là-dedans. Quant à Sandrine Bonnaire, bien qu'elle n'ait pas ce côté 'chat maigre', elle ferait sûrement une Mouchette intéressante.»

L'œuvre, tiraillée «entre académisme esthétique et avant-garde formelle» (Serge Toubiana), fut loin de faire l'unanimité auprès du public et de la presse. «Ce film a reçu la Palme d'or à Cannes en 1987 sous les sifflets et les huées d'une partie des invités en smoking, auxquels se joignirent les hurlements dépités de journalistes qui mesurait, fâchés, l'ampleur de leur incompétence», rappelle Freddy Buache dans son recueil critique *Vingt-cinq ans de cinéma français 1979-2003*, où il salue un long métrage qui «au-delà du conflit que vit Donissan contre une société trop ordonnée, ou pas assez, d'où naît son désarroi, se joue la tragédie éternelle du cœur, de l'âme, du corps de l'homme avec sa liberté».

mai	
Me	15:00 PAD
Ma	21:00 CIN
juin	
Di	18:30 CIN



Sous le soleil de Satan

France · 1987 · 97'
De Maurice Pialat
Avec Gérard Depardieu,
Sandrine Bonnaire,
Maurice Pialat
Ⓜ (14)

Présenté par Freddy Buache le 28 mai

Un village d'Artois en 1926. L'abbé Donissan s'interroge sur sa mission. Par sa maladresse, il pousse une jeune meurtrière au suicide... Adaptation (sous influence de Bresson) du premier roman de Georges Bernanos, qui décrocha la Palme d'or à Cannes en 1987. «Pareil au Nazarin de Galdos revu par Buñuel, saisi par le doute, par la ferveur affolée de sa foi, ce fidèle serviteur de Dieu sème les catastrophes en croyant agir pour le Bien contre le Mal. Son exaltation le place en porte-à-faux dans n'importe quelle circonstance; en même temps, elle montre un mépris de la tiédeur et une aspiration vers l'absolu qui relève d'un appel à la sainteté: Donissan (...) rêve de sauver chacun, chacune, et de se donner en sacrifice à cette fin» (Freddy Buache, *Vingt-cinq ans de cinéma français 1979-2003*).



mai	
Ve	21:00
03	CIN
Ma	15:00
28	CIN



La Gueule ouverte

France, Italie - 1974 - 86'
De Maurice Pialat
Avec Hubert Deschamps, Monique Mélinand, Philippe Léotard
 (16) (16)

Monique est en train de mourir d'un cancer généralisé. Son mari noie son désespoir dans l'alcool, alors que son fils et sa femme Nathalie en tirent une énergie nouvelle... Le titre dit tout. Pialat filme la mort à l'œuvre, en plan fixe, dans un style austère qui refuse tout esthétisme pour atteindre une troublante authenticité. Un film fort et douloureux. « La sérénité, le dépouillement [de Maurice Pialat] sont tels qu'ils rendent chaque image, chaque cadrage, chaque geste encore plus poignant. Justesse de la lumière, franchise de la touche, attention chaleureuse des êtres banals peints comme des natures mortes : il y a du Chardin chez Pialat. Mais cette retenue serait-elle à ce point déchirante si le film n'était traversé d'un frémissement imperceptible ? » (Gilles Jacob, *L'Express*, 1974)

mai	
Ma	15:00
07	CIN
Me	21:00
22	CIN



Passe ton bac d'abord

France, Italie - 1979 - 86'
De Maurice Pialat
Avec Sabine Haudepin, Philippe Marlaud, Annick Alane
 (14) (14) DC

Dans une ville du Nord de la France, des adolescents voient approcher le baccalauréat avec une anxiété tempérée d'indifférence. Pour eux, c'est l'année des conflits avec les adultes et les enseignants, qui considèrent l'examen comme un passeport pour le travail... « Si la vérité des êtres et des choses est si forte, si convaincante et si véritablement impressionnante dans *Passe ton bac d'abord*, c'est que le discours cinématographique qui la met en forme n'est entaché d'aucune espèce de complaisance ou de dérision. Quand bon nombre de cinéastes français eussent probablement succombé à la tentation du misérabilisme ou, à l'inverse, du cynisme, Maurice Pialat, lui, a su garder de bout en bout cette distance et cette hauteur qui sont la marque des esprits supérieurs » (Michel Marmin, *Le Figaro*, 1979).

mai	
Ve	15:00
10	CIN
Ma	18:30
21	CIN
Me	21:00
29	CIN



Loulou

France - 1980 - 104'
De Maurice Pialat
Avec Isabelle Huppert, Gérard Depardieu, Guy Marchand
 (16) (16)

La petite bourgeoise Nelly échappe à sa morne existence de femme mariée dans les bras d'un marginal, Loulou. Elle se retrouve bientôt enceinte... Très juste dans sa peinture des deux milieux sociaux, le cinéaste évite également tout manichéisme : la liberté de ceux qui refusent les conventions ne les sauve pas du malaise de l'époque. Dans ce long métrage, comme dans ceux qui l'ont précédé, le « scénario se donne comme une partition à partir de laquelle Pialat délimite un espace et lui dicte une perspective. A l'intérieur de ce cadre, il s'abandonne à des improvisations d'interprètes (Isabelle Hupert, Gérard Depardieu) et de caméra » (Freddy Buache, *Vingt-cinq ans de cinéma français 1979 - 2003*). C'est aussi le premier des quatre films que Maurice Pialat va tourner avec son acteur fétiche Gérard Depardieu.

mai	
Sa	15:00
11	CIN
Ve	18:00
24	CIN
juin	
Sa	18:30
01	CIN



A nos amours

France - 1983 - 100'
De Maurice Pialat
Avec Sandrine Bonnaire, Dominique Besnehard, Evelyne Ker
 (16) (16)

Suzanne, 15 ans, aime Luc. Mais elle se refuse à lui, préférant multiplier les aventures sexuelles sans lendemain. L'ambiance familiale se détériore : son père s'en va, sa mère s'effondre, son frère essaie maladroitement de faire face. Et Luc la quittera aussi... « Le portrait parfaitement réussi d'une adolescente en plein désarroi auquel Sandrine Bonnaire, pour son premier rôle, apporte un naturel époustoufflant. Quant à Pialat, il signe un film d'une écriture très moderne, utilisant avec talent les ellipses et de longs plans-séquences pour ne garder que l'essentiel. Il rend ainsi bouleversants d'authenticité le vide existentiel de Suzanne, ses élans, ses refus, sa recherche désespérée du plaisir - à défaut du bonheur » (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*).

mai

Di	18:30
12	CIN

Je	15:00
23	PAD

Lu	21:00
27	CIN



Police

France · 1985 · 113'
De Maurice Pialat
Avec Gérard Depardieu,
 Sophie Marceau,
 Richard Anconina
 (14)

A la brigade des stupéfiants, l'inspecteur Mangin tente de faire parler l'amie d'un dealer, Noria, qui devient sa maîtresse... Le naturalisme esthétique de Pialat transcende un scénario très conventionnel pour faire de *Police* une œuvre sur le mensonge : sa caméra scrute le visage des acteurs à la recherche de la vérité. « Il faut prendre du recul après la projection pour publier la suite des scènes et revoir le film dans son mouvement d'ensemble. Alors se justifie tout ce qui peut irriter au début dans l'agression sonore, nécessaire pour donner de l'ampleur au long *decrescendo* qui amène à la fin, au moment où la parole se tait, une parole qui est bien entendu du son direct, et laisse la place à une musique, fort belle, qui envahit un écran enfin apaisé » (Jean Roy, *L'Humanité*, 1985).

mai

Je	15:00
16	PAD

Di	18:00
26	CIN

Ve	21:00
31	CIN



Van Gogh

France · 1991 · 162'
De Maurice Pialat
Avec Jacques Dutronc,
 Alexandra London,
 Bernard Le Coq
 (14)

En mai 1890, Vincent Van Gogh sort de l'asile et s'installe à Auvers-sur-Oise chez le Dr Gachet. Entre les relations conflictuelles avec son frère et sa santé mentale vacillante, il poursuit son œuvre... « A 67 ans, Maurice Pialat, qui n'en est pas à un paradoxe près, accouche d'une œuvre lumineuse, charnelle et gaie, pour raconter la fin plutôt funèbre d'un génie devenu mythe dès qu'il a cessé de respirer. Vivant, il gênait. Mort, on se l'arrache. A l'opposé des hagiographies hollywoodiennes, ce que traque Pialat, impitoyablement, c'est la vérité, le détail juste (...). En allant se mettre au vert à Auvers, Pialat est allé se promener du côté du génie. Son film, magnifique d'émotion retenue, est foudroyant comme les orages qui se levaient dans la tête de Vincent » (Michel Pascal, *Le Point*, 1991).

mai

Sa	15:00
18	CIN

Lu	18:30
27	CIN



Le Garçu

France · 1994 · 107'
De Maurice Pialat
Avec Gérard Depardieu,
 Géraldine Pailhas,
 Antoine Pialat
 (16)

Gérard et Sophie se séparent. Elle a un nouveau compagnon, mais ils se revoient régulièrement lorsqu'il rend visite à son jeune fils Antoine... Pialat malmène l'intrigue pour mieux dévoiler les angoisses des personnages : difficulté d'aimer, solitude, peur de la mort. « Le ton de confession intime qui saisit tout au long du *Garçu* tient pourtant moins à sa dimension directement autobiographique qu'à la manière, unique et bouleversante, qu'a Pialat de se livrer, en s'imposant comme l'acteur invisible d'une œuvre dont il est à la fois le démiurge et le spectateur, et qu'il semble découvrir à mesure qu'il la réalise. En filmant ainsi le cinéma au travail, il révèle la nudité de la vie et offre en partage une solitude qui est peut-être la sienne, et qui devient la nôtre » (Pascal Mériegeau, *Le Monde*, 1995).

mai

Sa	18:30
04	CIN

Je	18:30
09	CIN



Maurice Pialat - L'Amour existe

France · 2006 · 81'
Documentaire de Jean-Pierre
 Devilliers et Anne-Marie Faux
 (14) EC

Il s'agit moins du portrait d'un homme que de son cinéma, l'un et l'autre étant toutefois profondément imbriqués... « La référence au premier film de l'auteur, *L'Amour existe* - un documentaire poétique, politique, et autobiographique réalisé en 1960 sur le thème de la banlieue - suggère que ce dernier serait le point d'entrée d'une œuvre placée sous le signe de l'amour. Amour du cinéma, amour de l'art, amour de ce qu'il y a de plus beau dans l'homme, la part d'enfance qui reste. (...) Evocation de l'homme, de son rapport au monde, de la manière dont il puise dans sa propre vie le terreau d'une œuvre marquée au sceau de l'impureté, ce film est une tentative de restituer à son œuvre singulière une place dans la grande histoire du cinéma comme de l'art en général. » (Isabelle Regnier, *Le Monde*).

mai									
Ma	21	15:00							
		CIN							
Ve	24	18:30							
		CIN							



Courts métrages des années 1950-1960

France - 1951, 1962 - 97'
De Maurice Pialat
Ⓜ (4) 35mm/Ec

En 1951, Maurice Pialat tourne au nord de Lyon *Isabelle aux Dombes*, où une femme (Paulette Malan) au volant d'une voiture semble fuir un homme qui la traque. Deux ans plus tard, le cinéaste filme une journée de fête catholique dans une bourgade rurale à Auzelles, sa région natale, dans le Massif Central (*Congrès eucharistique diocésain*). Film réalisé pour la fête de fin d'année d'Olivetti, où Pialat était alors représentant, *Drôles de bobines* (1957) brosse le portrait de Ruby Alcow, devenu sous-directeur d'une fabrique vingt ans après avoir échoué cinq fois à son baccalauréat. L'année suivante, il dirige Sophie Marin, Jacques Portet et Jean-Loup Reynold dans *L'Ombre familière* : Robert, peintre et cinéaste, annonce à sa compagne Claire le suicide de son meilleur ami, Alexandre ; la jeune femme se souvient de leur dernière journée passée tous les trois ensemble et de la fascination d'Alexandre pour le décor d'une piscine abandonnée. Suivra en 1960 *L'Amour existe*, « documentaire poétique profondément mélancolique sur la banlieue, d'une grande beauté formelle et narrative » (Serge Toubiana), qui oppose la vie des bords de Marne, avec ses guinguettes et ses promenades, et l'isolement de la banlieue des années 1960, avec ses HLM. Enfin, dans *Janine* (1962), écrit et interprété par Claude Berri, deux hommes font connaissance dans un café de Strasbourg Saint-Denis à Paris : le plus jeune (Berri) confie qu'il revient de chez une prostituée pour laquelle il croit éprouver un sentiment amoureux, tandis que le second (Hubert Deschamps) raconte qu'il est divorcé, père d'une petite fille, qu'il battait son épouse qui maintenant gagne bien sa vie dans « les affaires » ; il s'agit en fait de la même femme (Evelyne Ker).

mai									
Me	08	18:30							
		CIN							
Ve	10	18:30							
		CIN							



Courts métrages turs

France - 1962-1964 - 86'
De Maurice Pialat
Ⓜ (4) 35mm/Ec

« Découverte après la mort du cinéaste survenue le 11 janvier 2003, la série de courts métrages sur Istanbul, réalisée en 1964 avec Willy Kurant à l'image, est d'une incroyable splendeur plastique. Produits par Samy Halfon (Como Films), ces films sont faits avec des bouts de ficelle : de la pellicule 'empruntée' à *L'Immortelle*, qu'Alain Robbe-Grillet tourne au même moment à Istanbul. Ces films (...) sont tournés muets, sonorisés par la suite avec un commentaire littéraire à la limite du pompeux. Cela n'enlève rien à leur beauté, dans la lignée des vues Lumière des premiers temps du cinéma » (Serge Toubiana, « Maurice Pialat, ou le remords à l'œuvre »). Dans *Le Bosphore*, Pialat évoque le passé superposé de la ville (Byzance, Constantinople, Istanbul) à travers différents sites et monuments. A l'inverse, *Istanbul* est un portrait de la cité s'intéressant moins à son histoire qu'à la vie de ses quartiers et à sa population (métiers de la rue, passants). *Pehlivan* montre un championnat de lutte traditionnelle, avec des hommes enduits de graisse et vêtus d'une épaisse culotte de cuir, ainsi que des danseuses du ventre qui se donnent en spectacle dans l'enceinte de cette compétition. Ce ne sont pas les fastes de Byzance que raconte le film éponyme, mais sa chute et son pillage. Filmant la ville des sultans et des harems, des mosquées et de l'Islam, *Corne d'or* renvoie pour sa part à un temps où différentes communautés (Turcs, Grecs, Arméniens, juifs) vivaient en bonne entente. Enfin, sur des poèmes de Nazim Hikmet, les images de *Maître Galip* retrouvent, dans les visages en gros plan, l'atmosphère de la ville, en écho aux accents de tristesse résignée du poète. En complément : *Pierres éparses* (1962), images des restes d'un cimetière juif d'Istanbul dévasté.



La Cinémathèque suisse présente

Les Temps modernes

de Charles Chaplin
avec l'Orchestre des Jardins Musicaux

Mercredi 28 août 2013
16h (pour les familles)
et 20h au Capitole

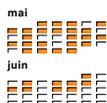
Réservations
www.cinematheque.ch/tempsmodernes

Image: *Les Temps modernes*, Charles Chaplin, 1936 © Roy Export S.A.S.
Musique des *Temps modernes*: © Roy Export Company Establishment et Bourne, Co.

 cinémathèque suisse *Capitole*







Cinéma à la fenêtre (3/3)

- 18 Fenêtres et métaphores
- 20 Des étudiants à la rédaction
- 20 « Fenêtres, de la Renaissance à nos jours »

Troisième et dernier volet de ce cycle qui explore le thème de la fenêtre au cinéma, en collaboration avec l'Université de Lausanne et en lien avec une exposition à la Fondation de l'Hermitage.

Le billet d'entrée payant à l'exposition de la Fondation de l'Hermitage permet d'assister à une séance du cycle à la Cinémathèque suisse et inversement.

Avec le pass Fenêtres (40 francs), entrée libre à l'exposition de la Fondation de l'Hermitage et à toutes les séances du cycle.



Image: Giovanna Mezzogiorno dans
La Finestra di fronte de Ferzan Ozpetek (2003)

Fenêtres et métaphores

Les fonctions d'une fenêtre sont bien connues par tout le monde. Elle permet de faire entrer la lumière dans une maison, de changer l'air au besoin, et nous donne surtout la possibilité de libérer notre regard sur le monde. La fenêtre est donc une frontière entre l'intérieur et l'extérieur. Par extension, elle devient la barrière entre l'intimité, le privé, et la vie publique, la société. Grâce à la spécificité principale du verre, sa transparence, elle peut être percée par notre regard, et essayer de la franchir autrement pourrait se révéler dangereux, sinon mortel...

Dans le cadre de l'exposition « Fenêtres, de la Renaissance à nos jours. Dürer, Monet, Magritte... », organisée par la Fondation de l'Hermitage à Lausanne, la Cinémathèque suisse propose un cycle dédié à la fenêtre au cinéma. Comme la peinture, le septième art s'est aussi approprié cette ouverture sur le monde pour évoquer de puissantes métaphores.

Chez Marcel Carné, la fenêtre se présente comme une scène de théâtre, depuis laquelle Jean Gabin déclare son drame humain. Pour Fritz Lang, elle s'apprête à représenter la psychanalyse freudienne, reflétant les désirs et les rêves d'un respectable professeur. Dans le film de Tetzlaff, elle sera une fente à travers laquelle un garçon innocent entreverra des crimes affreux que ses parents prendront pour des rêves d'enfant. L'architecture hypermoderne des décors de *Playtime* permettra à Tati une mise en scène jouant sur la transparence pour représenter une satire de la société moderne. Plus mystérieuses, les fenêtres d'Argento et Polanski feront transparaître horreur, paranoïa et rituels de persécution, devenant de véritables dangers pour les protagonistes. Chez De Palma (*Body Double*), Leconte (*Monsieur Hire*) ou les Polonais Kieslowski et Skolimowski, la fenêtre est au contraire un élément magnétique derrière lequel se cachent le voyeurisme et les obsessions amoureuses des protagonistes, ainsi que leur solitude. La fenêtre s'offre alors comme cadre d'un spectacle érotique lointain.

Vitrine sur le monde, ouverture sur les rêves, filtre de phobies et paranoïas, cadre du désir érotique, frontière de l'intimité, reflet de la société et miroir de la solitude... Quel que soit le rôle ou la métaphore que le cinéma donne à cette forme architecturale, la fenêtre oblige à réfléchir autour de l'acte de la vision. Cadrer quelqu'un qui regarde à travers elle devient donc un moment de réflexivité sur le spectateur et une mise en abyme du dispositif cinématographique. Finalement, une fenêtre n'est qu'un écran sur lequel défile la vie du monde. Le fait de percer avec notre vue la transparence de sa vitre ne se distingue donc pas de l'acte d'admirer l'écran d'un cinéma. Toujours à la recherche d'une émotion étrangère ou d'un désir refoulé, nous continuons à sonder l'horizon et nous donnons la possibilité à notre regard de sortir de nous-mêmes pour rêver au frémissement de mille autres vies, cachées derrière les vitres de nos fenêtres... (SC)

N.B. Certains des films cités ci-dessus ont déjà été projetés dans le volet précédent de ce cycle.



Body Double

p. 22



Monsieur Hire

p. 23



Des étudiants à la rédaction

Durant le semestre d'automne 2012, à la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne (UNIL), un nouveau cours master « Diffusion du cinéma » a été mis en place, dispensé sous la direction de Frédéric Maire et du professeur Alain Boillat, et en collaboration avec la Cinémathèque suisse. Dans le cadre de ce cours, les étudiants ont été invités à mettre en pratique le travail de programmation et de médiation du cycle « Cinéma à la fenêtre ». Ils ont imaginé un programme, participé au choix des films et rédigé à la fois une introduction générale et la plupart des notules consacrées aux films.

Ce sont leurs textes, signés de leurs initiales, que vous pourrez lire ici. L'intégralité de leurs contributions est disponible sur notre site à l'adresse : www.cinematheque.ch/fenêtres-unil. Leurs noms : Sebastiano Conforti (SC), Sarah Eltschinger (SE), Chloé Hofmann (CH), Anastasia Kulkova (AK), Maral Mohsenin (MaM), Mélanie Montfort (MeM), Maryke Oosterhoff (MO), Jeanne Rohner (JR), Fabien Schneider (FS), Boris Siemaszko (BS), Lorraine Tilliette (LT) et Loïc Valceschini (LV).

« Fenêtres, de la Renaissance à nos jours » à l'Hermitage

Depuis toujours, le thème de la fenêtre fascine les artistes. Avec l'exposition « Fenêtres, de la Renaissance à nos jours. Dürer, Monet, Magritte... », la Fondation de l'Hermitage à Lausanne propose de découvrir le rôle primordial tenu par ce motif dans l'iconographie occidentale, du XVI^e siècle à nos jours. Organisée en partenariat avec le Museo cantonale d'arte et le Museo d'arte de Lugano, cette manifestation réunit plus de 150 œuvres provenant de prestigieuses institutions publiques et collections privées.

Ce parcours thématique à travers 500 ans d'histoire de l'art regroupe des artistes majeurs tels que Borgeaud, Hammershøi, Jawlensky, Vallotton, Bonnard, Vuillard, Matisse, Mondrian, Klee, Picasso, Duchamp, de Chirico, Balthus, Kelly, Scully et bien d'autres. Peintures, gravures, photographies et vidéos composent un panorama complet de ce thème qui transcende les styles et les époques.

« Fenêtres, de la Renaissance à nos jours. Dürer, Monet, Magritte... », jusqu'au 20 mai à la Fondation de l'Hermitage, Lausanne, www.fondation-hermitage.ch

mai
 Me 08 21:00
 PAD



Poltergeist

USA · 1982 · 114' · v.o. s-t fr./all.
 De Tobe Hooper
 Avec JoBeth Williams,
 Craig T. Nelson,
 Beatrice Straight
 (14) (14)

Des phénomènes paranormaux s'emparent de la maison des Freeblings. Leur petite fille disparaît, happée par les esprits qui se manifestent dans le poste de télévision, fenêtre vers l'au-delà... « La rencontre de deux figures marquantes du fantastique des années 1980. Steven Spielberg, producteur et scénariste, représente un certain fantastique poétique et magnanime. Tobe Hooper, réalisateur et coauteur du scénario, se place directement du 'côté obscur de la Force'. Le clash de ces deux personnalités donne un résultat étonnant. (...) Il est presque possible de mettre un nom sur chaque séquence surnaturelle du film. Le passage vers l'au-delà est balisé par des lumières blanches et des nuages: signé Steven. Une femme atterrit dans un trou boueux rempli de cadavres qui refont surface: du pur Tobe » (Didier Allouch, *Mad Movies*).

mai
 Ma 07 18:30
 CIN
 Ma 14 15:00
 CIN



Venise n'existe pas

France · 1984 · 11'
 De Jean-Claude Rousseau
 (16) (16)

« Le film doit affronter deux topiques: le panorama (c'est sur le grand canal, dit-on, qu'Eugène Promio, l'opérateur de Louis Lumière, inventa le premier travelling en posant sa caméra sur une gondole) et le cliché (Venise est par excellence la ville des lieux communs, ce dont témoigne la tradition des *vedute*). Ces deux topiques sont à la fois présents et déjoués. Le démon du panorama est conjuré par la fixité de la caméra et le cadre de la fenêtre qui fragmente le passage lent et régulier des embarcations. Venise ne prend pas. Le regard doit construire son objet; or le cliché abolit ce travail par la persistance d'une image mentale déjà construite » (Erik Bullot, « L'image dans la fenêtre »). Suivi de *Jeune femme à sa fenêtre lisant une lettre* de J.-C. Rousseau (1983, 45 min.).



Jeune femme à sa fenêtre lisant une lettre

France · 1983 · 45'
 De Jean-Claude Rousseau
 (16) (16) EC

Par la fenêtre, on ne sait pas quel est le paysage: une rue, un canal, la vue sur Delft, le port. On est à l'intérieur dans la lumière du jour. Au mur, les cartes de géographie sont plus grandes que les tableaux et pourtant nous ne savons pas où nous sommes. La femme est à la fenêtre, debout, lisant une lettre. Elle ne sait plus quel est le paysage tant elle fixe la lettre... Variation autour du tableau homonyme de Vermeer. « Nombre de caractéristiques propres à l'art du cinéaste sont déjà perceptibles dans ce premier film: la contiguïté des rushes qui conjugue l'aléa et le programme, le motif obsédant de la fenêtre, une attention extrême portée aux variations de la lumière » (Erik Bullot, « L'image dans la fenêtre »). En avant-programme: *Venise n'existe pas* de J.-C. Rousseau (1984, 11 min.).

mai
 Lu 06 21:00
 CIN
 Me 29 18:30
 CIN
 juin
 Ve 07 18:30
 CIN



Body Double

USA · 1984 · 113' · v.o. s-t fr.
 De Brian De Palma
 Avec Craig Wasson,
 Melanie Griffith, Gregg Henry
 (16) (16)

Jack, un comédien qui vient d'emménager dans un appartement aux fenêtres panoramiques, épie Gloria, sa voisine d'en face. Il se rend rapidement compte qu'il n'est pas le seul à profiter de l'impudeur de cette dernière, puisqu'un étrange Indien semble également la surveiller... Ici, la fenêtre est un lieu de désir où la soif de savoir du personnage ne trouve pas de limites. Notons que malgré les nombreux clins d'œil à Hitchcock, et bien que « la similitude apparente de la situation évoque *Rear Window*, c'est exactement l'inverse: si James Stewart était immobilisé sur son fauteuil roulant, tout est fait ici pour que Craig Wasson puisse aller voir de près de quoi il retourne. Pour qu'[...] il en vienne à tenter d'empêcher un meurtre que nous devinons inéluctable » (Gérard Lenne, *Image et son*). (CH)

mai
 Me 08 15:00
 PAD



The Truman Show

USA · 1998 · 103' · v.o. s-t fr./all.
De Peter Weir
Avec Jim Carrey, Laura Linney, Ed Harris
 (7) (4)

Dans la charmante ville de Seahaven, Truman Burbank, un agent d'assurance, jouit de tout ce que la vie peut lui offrir. Mais la banalité du quotidien est telle qu'il ne peut s'empêcher de rêver d'ailleurs. Cependant, à chaque fois qu'il tente de partir, tout semble se liguier pour l'en empêcher... Le voyeurisme passe ici à une tout autre échelle, opéré collectivement par l'ensemble des téléspectateurs qui se divertissent en observant par leur fenêtre virtuelle un individu enfermé dans un décor créé de toute pièce. Sa production à 60 millions de dollars amena la Paramount à lui décerner le titre d'essai cinématographique le plus cher jamais réalisé. Encensé par la critique à sa sortie, ce film allait enfin permettre à Jim Carrey d'élargir son répertoire grâce à un jeu alliant comédie et drame. (FS)

mai
 Sa 11 18:30
 CIN
 Je 30 15:00
 CIN



Time Code

(Timecode)
 USA · 2000 · 97' · v.o. s-t fr.
De Mike Figgis
Avec Salma Hayek, Stellan Skarsgard, Jeanne Tripplehorn
 (8) (6)

Plusieurs intrigues prennent place en même temps autour d'une société de production de cinéma. Une actrice tente d'obtenir un rôle auprès d'un producteur; la compagne de celle-ci l'espionne en plaçant un micro dans son sac à main; la femme du producteur envisage le divorce... La particularité de ce film vient tout d'abord de sa prouesse technique: quatre plans-séquences d'une heure et demie tournés en simultané. Mais la forme est tout aussi originale puisque ces quatre séquences sont diffusées en même temps par la technique du *split screen* (écran partagé), invitant ainsi le regard du spectateur à naviguer librement d'un point de vue à un autre, comme autant de fenêtres sur une façade. « On est voyeur, mais voyeur de cinéma et ça, ça change tout » (Valérie Lejeune, *Le Figaro*). (FS)

mai
 Sa 18 18:30
 CIN
 Lu 20 21:00
 CIN



Ten

Iran, USA, France · 2002 · 94' · v.o. s-t fr./all.
De Abbas Kiarostami
Avec Mania Akbari, Amin Maher, Kamran Adl
 (6) (6)

« Avec une caméra numérique fixe dans une voiture, l'Iranien Abbas Kiarostami (qui, depuis ses débuts, sillonne son pays et le cinéma en voiture) a enregistré les conversations qui se déroulent au fil de dix trajets entre la conductrice et divers passagers (son fils, sa sœur, une prostituée, une amie, une vieille femme bigote...). Ce dispositif, qui vise à réduire l'appareillage cinématographique pour laisser une réalité s'approcher en toute liberté, résulte en fait d'une affirmation puissante de mise en scène puisqu'il s'agit de l'intérêt très rare d'un homme pour l'univers du sexe opposé. (...) La problématique qui occupe la conductrice, et qui oriente les opinions échangées, est la dépendance dans laquelle les femmes se trouvent, existentiellement, vis-à-vis des hommes » (Isabelle Potel, *Libération*).

mai
 Ve 17 21:00
 CIN
 Lu 20 18:30
 CIN



La Finestra di fronte

(La Fenêtre d'en face)
 Italie · 2003 · 106' · v.o. s-t fr.
De Ferzan Ozpetek
Avec Giovanna Mezzogiorno, Raoul Bova, Massimo Girotti
 (2) (2)

Maintes fois récompensé, le cinéaste italien d'origine turque met ici en scène une tendre histoire d'amour. Quand le mari de Giovanna héberge un vieil homme perdu, elle décide de l'aider. Accompagnée de son voisin d'en face, qu'elle aperçoit de la fenêtre de sa cuisine, elle s'embarque pour une aventure dans le passé mystérieux de cet homme, Davide. Mais leur fascination pour ses souvenirs n'est pas le seul lien qui les unit. L'amour semble pouvoir dépasser les limites de l'époque, de la sexualité et des origines ethniques. « Une histoire oubliée des années 1940, (...) joliment incarnée par l'ellipse entre le passé couleur de sépia, et le présent bruyant et tumultueux par l'effacement de l'empreinte de sang de la main de Davide sur le mur » (Mary P. Wood, *Le Cinéma italien*). (MaM)

mai	
17	15:00
CIN	
30	21:00
PAD	



Mar adentro

Espagne · 2004 · 125' · v.o. s-t fr./all.
De Alejandro Amenábar
Avec Javier Bardem, Belén Rueda, Lola Dueñas
 (13) (16)

L'histoire vraie du combat de Ramón Sampedro, devenu tétraplégique après un accident, qui s'évade au gré de son imagination grâce la fenêtre de sa chambre donnant sur l'extérieur et la mer. A jamais immobile, il ne peut s'éveiller et renaître doucement à la vie qu'en s'envolant mentalement par la fenêtre dans une grisante liberté... Après trois thrillers, Alejandro Aménabar – l'un des cinéastes qui ont renouvelé profondément le septième art espagnol à partir des années 1990 – rompt ici de manière évidente avec ses anciens films (*Tesis, Abre los ojos, The Others*) pour nous livrer le biopic d'un antihéros, servant la cause de l'euthanasie. Reconnaissance critique en Espagne et à l'international, le réalisateur ayant reçu pour *Mar adentro* l'Oscar du meilleur film étranger en 2004. (SE)

mai	
22	18:30
CIN	
31	15:00
CIN	



Là-bas

Belgique, France · 2006 · 78' Documentaire de Chantal Akerman
 (12) (16) EC

Commande acceptée avec réticence, ce documentaire d'une grande puissance picturale met en lumière les paradoxes de l'Etat hébreu. «Au lieu d'entrer de plain-pied dans la vie séculière de ce pays tourmenté, la cinéaste opte pour une retraite presque monacale. A part quelques rares, très rares incursions sur la plage, elle filme tout de son appartement, dont elle cadre soit l'intérieur, soit l'extérieur à travers les stores à claire-voie : les terrasses, les fenêtres, où quelques voisins se prélassent, fument, se restaurent. (...) Le filmage à travers des claires trame l'image et la stylise; le cadre des fenêtres s'inscrivant parfaitement dans celui de la caméra a des vertus hyperréalistes. Ensuite, en filmant Israël de façon si paradoxale, on le voit mieux» (Vincent Ostria, *Les Inrockuptibles*).

mai	
19	18:30
CIN	
21	21:00
CIN	



La Ventana

(*La Fenêtre*)
 Argentine · 2008 · 75' · v.o. s-t fr.
De Carlos Sorin
Avec Antonio Larreta, María del Carmen Jiménez, Emileo Roldán
 (12) (14)

Un vieil homme sur le point de mourir attend son fils, pianiste, qu'il n'a pas revu depuis des années et qui doit arriver le soir même. Nous suivons la journée de ce vieillard au crépuscule de son existence, à la recherche de sa jeunesse perdue. Dans sa chambre, une grande fenêtre donne sur son imposante propriété. L'intérieur de la demeure suintant la mort, cette fenêtre représente une ouverture vers l'évasion, mais aussi vers le passé du personnage; elle apparaît comme une libération, en écho au rêve nostalgique qui ouvre le film. Pour nous faire pénétrer dans la vie de l'homme, l'Argentin Carlos Sorin n'a pas voulu de musique sur sa bande-son, si ce n'est celle du piano de la maison. Le réalisateur dit s'être inspiré des *Fraises sauvages* d'Ingmar Bergman (1957). (LT)

mai	
28	18:30
CIN	
juin	
06	15:00
CIN	



Day is Done

Suisse · 2011 · 111' · v.o. s-t angl.
 Documentaire de Thomas Imbach
 (12) (16) DC

Une cheminée crache une colonne de fumée dans le ciel. En bas, le vacarme des trains qui défilent. Dans les maisons, des lumières de plus en plus nombreuses chassent l'obscurité. Debout à la fenêtre de son atelier, l'homme derrière la caméra cherche une image - de lui-même? Il filme de nuit comme de jour, et par tous les temps. Sur son répondeur, nous entendons des voix. Elles parlent de vacances ensoleillées, elles souhaitent à l'homme un joyeux anniversaire. Son père meurt, un enfant naît, une jeune famille se désagrège. Les années passent. Peu à peu, le paysage urbain se mue en paysage intérieur de cet homme... « Dans son film, Imbach regarde par la fenêtre – et voit le monde. Un maelström évocateur d'une grande puissance se dégage au cours de près de deux heures» (*Tagesspiegel*, 2011).



Avant-première : *Augustine* d'Alice Winocour

28 L'hystérie est une révolte

Alice Winocour vient présenter le 2 mai au Capitole son premier long métrage *Augustine*, découvert à la Semaine de la critique cannoise et distribué dans les salles françaises en 2012, qui met en scène la relation entre le professeur Charcot et la plus fameuse de ses patientes « hystériques ».

A l'affiche en mai aux Cinémas du Grütli (Genève)
et au Cinéma CityClub (Pully)

Réservation: www.cinematheque.ch/augustine

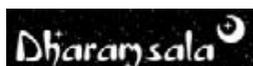


Image: Vincent Lindon et Soko dans *Augustine*
d'Alice Winocour © Dharamsala



L'hystérie est une révolte

« En découvrant les travaux de Charcot, j'ai été immédiatement fascinée. A l'hôpital de la Salpêtrière, dans cette Cité des femmes, des milliers de malades étaient soumises à l'autorité de quelques médecins. Des femmes quasi nues, abandonnées aux regards d'hommes en costumes trois pièces... Augustine, en tant qu'égérie de Charcot, était la star de ses études, la plus photographiée, la plus observée (...).

Les malades de Charcot étaient des femmes de condition sociale très basse, soumises à des conditions de vie épouvantables. Elles étaient sans droits, généralement violées. L'hystérie est une réponse à cette violence sous forme de rébellion. (...) L'histoire du film est celle d'un complet retournement du rapport de force entre Charcot et Augustine, le médecin face à sa malade, l'homme mûr face à la très jeune fille, le grand bourgeois face à une fille du peuple. Charcot découvre qu'il a un corps et perd le contrôle. Augustine découvre qu'elle a une tête et prend le pouvoir sur lui. »

Alice Winocour



Alice Winocour

Née le 13 janvier 1976 à Paris, Alice Winocour est diplômée en scénario de la Fémis (Ecole nationale supérieure des métiers de l'image et du son). Son premier court métrage *Kitchen* est sélectionné en compétition officielle au Festival de Cannes en 2005. Elle réalise également *Magic Paris* (Grand Prix du Festival de Cabourg) et collabore au scénario de plusieurs films, parmi lesquels *Ordinary People* de Vladimir Perisic et *The Island* de Kamen Kalev. Sélectionné aux Ateliers de la Cinéfondation à Cannes, lauréat du Trophée junior Sopadin du meilleur scénario, son premier long métrage *Augustine* a été présenté à la Semaine de la critique cannoise en 2012, et nommé cette année aux César dans la catégorie Meilleur premier film. Alice Winocour écrit actuellement son prochain long métrage.

mai



Je 02 20:30
CAP



© Dharmsalla

Augustine

France · 2012 · 101'
De Alice Winocour
Avec Vincent Lindon,
Soko, Chiara Mastroianni
© (M) DC

En présence de la réalisatrice Alice Winocour

Paris, hiver 1885. A l'hôpital de la Pitié Salpêtrière, le professeur Charcot étudie une maladie mystérieuse : l'hystérie. Augustine, 19 ans, sera son cobaye favori, la vedette de ses démonstrations d'hypnose. D'objet d'étude, elle deviendra peu à peu objet de désir... « Ce 'charme' empoisonné [qui serait caractéristique des rapports entre le praticien et sa patiente dans la médecine de l'hystérie], Alice Winocour le restitue dans la trame intimiste d'une reconstitution hantée qui ne cherche pas inutilement à exagérer le théâtre de la cruauté de la folie douce dont la Salpêtrière aurait été le décor. L'hôpital est montré comme un château romantique noyé dans la brume, une maison Usher de la maladie mentale quelques heures avant l'écroulement final» (Didier Péron, *Libération*).



Avant-première: *La Folie Almayer* de Chantal Akerman

32

La liberté à tout prix

La célèbre réalisatrice belge Chantal Akerman nous rejoint à la Cinémathèque suisse pour présenter en grande première son dernier film, *La Folie Almayer*, libre adaptation du roman homonyme de Joseph Conrad. Cette artiste en mouvement perpétuel que l'on compare volontiers à Jean-Luc Godard signe encore une fois un film en pleine liberté.

Réservation: www.cinematheque.ch/almayer

cinémathèque suisse
distribution



La liberté à tout prix

Il y a des cinéastes qui, avec une rare constance, n'ont jamais accepté de se compromettre dans un film qu'ils ne pourraient revendiquer. Chantal Akerman est de ceux-là. Femme réalisatrice, elle a dû plus que d'autres se battre pour affirmer son regard. Aujourd'hui encore, pour tourner sa vision de *La Folie Almayer* de Joseph Conrad, elle a dû lutter pour trouver les financements indispensables. Et pourtant, Chantal Akerman est mondialement reconnue comme l'une des cinéastes les plus novatrices du cinéma contemporain, une artiste complète qui, bien avant l'heure, a expérimenté toutes les formes d'expressions audiovisuelles, à la fois à travers les genres et les formats cinématographiques, à travers des installations, des performances ou ce que l'on nommerait aujourd'hui du terme un peu barbare de «cross-média».

Si son désir de cinéma est né de la vision de *Pierrot le Fou* de Jean-Luc Godard, elle a débuté sa carrière par un travail d'expérimentation dans la ligne de cinéastes américains comme Michael Snow. Puis, petit à petit, voyageant entre le documentaire et la fiction, elle s'est attachée à des fils narratifs plus classiques, où elle a fait entrer, avec une étonnante rigueur, sa liberté d'expérimentatrice. De *Jeanne Dielman* à *La Captive*, de la description hyperréaliste d'un quotidien aliénant à l'adaptation de Marcel Proust, elle parvient à insuffler dans sa mise en scène une tension qui ne laisse jamais indemne le spectateur. Pour oser l'adaptation de *La Folie Almayer*, elle s'est laissé transpercer par la simple beauté du *Tabou* de Murnau; et il y reste de cette simplicité flamboyante dans son film. Mais plus encore, elle a tenté, une nouvelle fois, de construire *La Folie Almayer* en abandonnant son scénario, et en réinventant chaque jour de tournage ce qui restait - la trace, la mémoire - de l'écrit. Cela donne ce film fiévreux, inquiet, puissant, rempli d'une énergie (de vie et de mort) qui ne nous laisse guère indifférents.

Frédéric Maire



Chantal Akerman

Chantal Akerman est née en 1950 à Bruxelles dans une famille juive polonaise. La vision de *Pierrot le Fou* de Godard aurait provoqué sa vocation. Installée à New York, après un bref passage à l'INSAS à Paris en 1967, elle découvre le cinéma expérimental de Michael Snow, Andy Warhol ou Jonas Mekas, et tourne ses premiers films. De retour en Europe, elle signe l'extraordinaire *Jeanne Dielman, 23, quai du Commerce, 1080 Bruxelles* (1975), avec Delphine Seyrig. Suivront *Les Rendez-vous d'Anna*, la comédie musicale *Golden Eighties* ou encore *La Captive*, d'après *La Prisonnière* de Proust. Elle est aussi une plasticienne reconnue pour ses installations (Biennale de Venise 2001, Documenta 11 en 2002). Le Musée d'art contemporain d'Anvers lui a récemment consacré une importante rétrospective.

mai



Ma 20:30
07 CAP



La Folie Almayer

France, Belgique · 2011 ·
127' · v.o. s-t.fr.

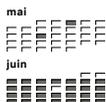
De Chantal Akerman

Avec Stanislas Merhar,
Aurora Marion, Marc Barbé
© (R) DC

En présence de Chantal Akerman

Quelque part en Asie du Sud-Est, au bord d'un fleuve tumultueux, un Européen s'accroche à ses rêves de fortune par amour pour sa fille, Nina. Jusqu'au jour où un autre homme vient pour la lui enlever... Chantal Akerman a choisi de raconter cette histoire de passion, de perte et de folie en adaptant plutôt librement le roman homonyme de Joseph Conrad. Pour Jean-François Rauger, dans *Le Monde*, la réalisatrice «propose une adaptation qui, comme toujours lorsqu'elle s'attaque à la transposition cinématographique d'une œuvre littéraire (...), en restitue la richesse romanesque tout en l'associant à un ensemble de dispositifs parfois abstraits. *La Folie Almayer* se lit comme l'obsession fatale d'un homme qui veut mourir d'amour pour sa fille, à moins que ce ne soit comme le fantasme désespéré d'une femme qui voudrait que son père meure d'amour pour elle.»





Aussi à l'affiche

- 36 **Fête de la Danse : Films d'Orsola Valenti
d'après les soli de Cindy Van Acker**
- 38 **Straub-Huillet : Les versions de Bach**
- 41 **Séance performative : *L'Anticoncept*
de Gil J. Wolman**
- 43 **Retour sur nos pas**
- 52 **Hommage à Denis Müller : *Hunger*
de Steve McQueen**
- 55 **Fête de la Musique : *The General* de Buster Keaton**

Fête de la Danse : Films d'Orsola Valenti d'après les soli de Cindy Van Acker

A l'occasion de la 8^e Fête de la Danse (3 au 5 mai), la Cinémathèque suisse et la Collection suisse de la danse présentent en première le film *3/6 d'après Antre*, une interprétation cinématographique par Orsola Valenti du solo chorégraphié par Cindy Van Acker. Ce court métrage qui s'insère dans le projet « Films 6/6 », pour lequel six soli de Cindy Van Acker sont réécrits et adaptés pour la caméra d'Orsola Valenti, s'accompagne de la projection de deux autres films de la collection : *4/6 d'après Nodal* et *6/6 d'après Obtus*. La séance sera précédée d'un apéritif au Salon bleu du Casino de Montbenon à 18h et suivie à 20h10 d'un débat avec la chorégraphe Cindy Van Acker, la réalisatrice Orsola Valenti et le chercheur en études théâtrales Eric Vautrin (Université de Caen).

Réservation: www.cinematheque.ch/danse

Pass Fête de la Danse: 15 francs
(gratuit pour les moins de 16 ans)

www.fetedeladanse.ch

collection suisse de la danse
schweizer tanzarchiv
archivio svizzero della danza
swiss dance collection

**FETE
DE LA DANSE**
3-5 mai 2013

© Isabelle Meister



Cindy Van Acker

De formation classique, Cindy Van Acker a dansé au Ballet Royal de Flandres et au Grand Théâtre de Genève avant de s'inscrire dans la scène de la danse contemporaine à Genève. Elle crée ses propres pièces depuis 1994 et fonde la Cie Greffe en 2002 à l'occasion de la création *Corps 00:00*, avec laquelle elle obtient une reconnaissance internationale. Son parcours est marqué par ses collaborations avec Myriam Gourfink, Romeo Castellucci, et par ses collaborateurs au sein de la Cie Greffe. En 2008, elle entame le projet 6/6, la création de six soli pour la scène: *Obvie*, *Lanx*, *Antre*, *Nodal*, *Nixe* et *Obtus*, sources d'autant d'œuvres cinématographiques réalisées par Orsola Valenti. En marge de son travail chorégraphique, elle a été responsable de la formation corporelle à la Haute école de théâtre, la Manufacture (2006-2010).

© Gaia Valenti



Orsola Valenti

Après l'obtention du diplôme de traductrice à l'Université de Genève, Orsola Valenti se tourne vers des études de sémiologie à la faculté des Lettres. Dès 1994, son intérêt pour le langage au sens large et sa cinéphilie l'orientent vers le montage. Depuis 2008, tout en poursuivant son activité de monteuse, elle écrit et réalise une série de six courts métrages pour la Compagnie Greffe, inspirés des soli chorégraphiés par Cindy Van Acker (*6/6*). Dans une dynamique d'investigation et d'ouverture perpétuelles, elle associe son travail de montage à une forme de recherche plus globale sur l'écriture cinématographique. D'où la variété des interventions effectuées et un intérêt toujours croissant pour l'écriture et la réalisation.



Straub-Huillet: Les versions de Bach

Le cinéma de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet est depuis toujours à la fois simple et singulier, porteur d'une vision nouvelle du cinéma. Voilà pourquoi, dès leurs débuts, Freddy Buache a soigneusement cherché à acquérir, systématiquement, des copies de leurs œuvres afin de les montrer le plus possible. Cette démarche, démarrée dans les années 1960, a été poursuivie par ses successeurs à la tête de la Cinémathèque suisse.

Voilà pourquoi, à l'occasion des 80 ans de Jean-Marie Straub et des 45 ans de la *Chronique d'Anna Magdalena Bach*, nous avons tenu à présenter le nouveau coffret DVD *Le Bachfilm*, qui propose les cinq versions linguistiques du film, et de nous associer à la réalisation des copies numériques pour le cinéma (DCP) de ces cinq œuvres à la fois proches et tellement différentes.



« Suite à la diffusion
de mon film de diplôme
à la télévision,
j'ai reçu ma première
rémunération
en tant que réalisateur »

Julien Rouyet

Voyez l'avenir avec confiance.

Nous nous chargeons
de défendre vos droits et
rémunérer vos œuvres.
En Suisse et à l'étranger.

www.swisscopyright.ch

suisseimage

Coopérative suisse pour les droits
d'auteurs d'œuvres audiovisuelles

Berne | T. 031 313 36 36
Lausanne | T. 021 323 59 44
mail@suisseimage.ch | www.suisseimage.ch

SSA société
suisse des
auteurs

Gestion de droits d'auteur
pour la scène et l'audiovisuel

Lausanne | T. 021 313 44 55
info@ssa.ch | www.ssa.ch

Séance performative : *L'Anticoncept* de Gil J. Wolman

Dans le cadre du projet de recherche HES-SO (Haute école spécialisée de Suisse occidentale) « Cinéma exposé », mené depuis l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL) en collaboration avec le Département d'arts visuels, cette séance performative réactualisera l'expérience de l'anti-cinéma de Gil J. Wolman: altération de l'écran, déni de la représentation, exacerbation de l'effet de clignotement de la projection, prépondérance de la forme du rond, détournement du sens et affirmation de la dimension sonore de la langue. Conformément au protocole établi par Wolman, la séance ou, plus précisément, les réactions du public seront elles-mêmes documentées en vidéo, captant ainsi à travers une image inversée les pulsations du projecteur 35mm. Le dispositif de la salle obscure est ici révélé et mis à nu, en évitant radicalement la narration et la figuration.

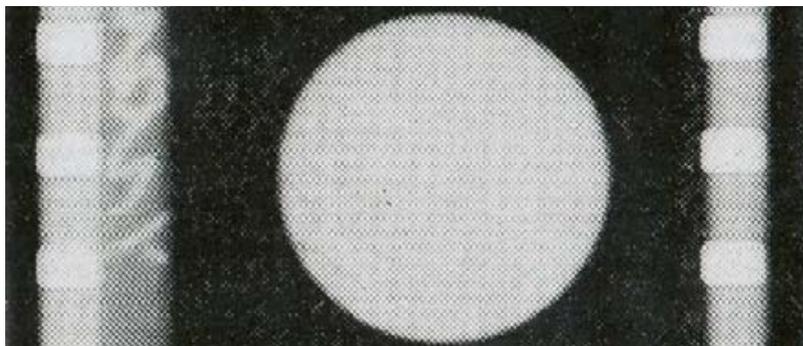
François Bovier, Université de Lausanne

cinéma
exposé

é c a l **Hes·so**
Haute Ecole Spécialisée
de Suisse occidentale

avec la participation du
MNAM/CCI, Centre George
Pompidou

mai
15 Me 21:00
CIN



L'Anticoncept

France · 1951 · 60'
De Gil J. Wolman
© (fr)

L'Anticoncept, film censuré, est présenté pour la première fois au Musée de l'Homme à Paris, le 11 février 1952. Projeté sur un ballon-sonde gonflé à l'hélium, le film, alternant entre des ronds blancs et l'absence d'image, produit un effet de choc sur le spectateur, celui-ci éprouvant physiquement le défilement discontinu des photogrammes. *L'Anticoncept*, l'une des principales réalisations filmiques de l'Internationale Lettriste, prend son origine dans un scénario intournable, publié par Wolman en 1951 dans le numéro unique de la revue *Ion*. Celui-ci, après avoir exposé le programme d'un cinéma « atochrone », qui repose sur la déliaison entre les bandes image et son, atomise le scénario, suspend des bribes de récits et des fragments de phrases, pour laisser sourdre des moments de pure poésie sonore.



Retour sur nos pas

Vingt-deux films, tirés des grands cycles et projections spéciales de la saison 2012-2013 de la Cinémathèque, reviennent à l'affiche en juin. Autant de «séances de rattrapage» pour un regard rétrospectif sur notre programmation.

L'opportunité de rattraper certains films projetés ces douze derniers mois à la Cinémathèque, de revoir des œuvres qui nous ont particulièrement touchés et dont des photogrammes continuent à trotter dans nos têtes. Voilà une des raisons de courir au Casino de Montbenon ce prochain mois de juin. Mais aussi pour échapper à une montagne de mails qui nous accable, à un coup de téléphone qu'on ne se résout pas à passer ou à ce gros livre à attaquer en vue du prochain examen. Sous prétexte qu'il pleut ou, pourquoi pas, que la journée est trop chaude – entre un rendez-vous et un verre en terrasse avec les copains. Parce que le cinéma (dans une salle obscure et pas sur un écran au milieu de plein d'autres sollicitations!) nous offre une pause dans notre quotidien, un moment d'évasion vers des univers parallèles qui nous permettent de rêver, découvrir, relativiser, réfléchir et nous retrouver avec nous-mêmes.

Par la même occasion, ce cycle rétrospectif permet à l'équipe de la Cinémathèque de regarder en arrière et de faire le point sur ce qu'elle a construit en termes de programmation. Pour mieux décliner nos prochaines propositions et les rendre encore plus riches, cohérentes, surprenantes, inattendues, à l'intention d'un public qui aime nous solliciter et nous faire part de ses désirs de cinéma.

Une pause de réflexion pour nous tous, donc, à travers un parcours cinématographique multicolore et aux horizons multiples. Un voyage où les grands classiques du septième art se reflètent dans les œuvres plus récentes, où les maîtres d'hier parlent aux cinéastes d'aujourd'hui, où tous nous interpellent dans un processus perpétuel au sein duquel la réalité nourrit la création et la création inspire la réalité. Une immersion pour retrouver les visages hors du temps de nos actrices et acteurs préférés, fixés pour toujours, et leurs personnages tant aimés ou détestés: ceux qui, un jour, nous ont fait jurer de ne jamais vouloir être comme ça ou qui nous ont suggéré un geste, une idée et nous ont portés vers une nouvelle conscience de soi. Autant d'histoires et de temps, de réalités et d'utopies qui nous ont nourris et qui nous accompagnent sans jamais vraiment nous quitter, même si nous croyons les avoir oubliés. C'est aussi ça, la magie du cinéma: revoir un film et découvrir quelque chose qui nous avait échappé, le voir autrement et au fond, découvrir une œuvre qui n'est plus la même. Et c'est aussi ça, une Cinémathèque: un trésor inépuisable (et inestimable!) de souvenirs et de découvertes en images, dont on ne se lasse jamais.

Chicca Bergonzi

cinémathèque suisse
distribution

AKASHI BR



juin

Di	18:30
09	CIN

Me	15:00
19	CIN

Je	21:00
27	CIN



An American in Paris

(Un Américain à Paris)
USA · 1951 · 112' · v.o. s-t fr.

De Vincente Minnelli

Avec Gene Kelly, Leslie Caron, Oscar Levant

Ⓜ (t2) DC

La danse au cinéma

Jerry cherche à faire fortune à Paris en exposant ses tableaux dans la rue. Une riche héritière, plus intéressée par le jeune homme que par son art, devient son mécène. Mais Jerry tombe amoureux de Lise... Comme dans la plupart des comédies musicales, l'histoire n'est que prétexte à intermèdes chantés et dansés, réglés ici avec maestria par les deux grands spécialistes du genre que sont Vincente Minnelli et Gene Kelly, sur la musique de Gershwin. Dans ce film qui vit en outre les débuts en vedette de Leslie Caron, le cinéaste, grand connaisseur de peinture classique, multiplie les références à l'école impressionniste : on croit voir ainsi s'animer des toiles de Toulouse-Lautrec, Degas, Dufy, Utrillo, dans des séquences aux couleurs éclatantes. Sept oscars, dont celui du meilleur film en 1951.

juin

Lu	18:30
03	CIN

Sa	15:00
22	CIN



The Company

(Company)
USA · 2003 · 112' · v.o. s-t fr./all.

De Robert Altman

Avec Neve Campbell, Malcolm McDowell, James Franco

Ⓣ (t2)

La danse au cinéma

La troupe du Joffrey Ballet de Chicago se prépare à la grande première du ballet *Blue Snake*. Les danseurs découvrent alors ce que leur art exige pour parvenir au sommet... La vie quotidienne d'une troupe de danse avec ses affres et ses joies, ses espoirs et ses désillusions, croquée avec maestria par un Robert Altman sous le charme et filmée avec sa virtuosité habituelle. A mi-chemin entre film dramatique et documentaire, *The Company* se révèle surtout un grand témoignage d'amour, de respect et d'admiration pour la danse moderne. « En harmonie avec ceux qu'il montre, il en capte les pulsions intimes aussi sûrement qu'il cerne la tendresse toute simple de Ry et de Josh, ce couple d'amoureux jamais exhibé, filmé comme dans un séduisant pas de deux » (Jean-Claude Loiseau, *Télérama*).

juin

Sa	18:30
15	CIN

Lu	21:00
17	CIN

Ve	15:00
28	CIN



Paths of Glory

(Les Sentiers de la gloire)
USA · 1958 · 86' · v.o. s-t fr./all.

De Stanley Kubrick

Avec Kirk Douglas, Ralph Meeker, Adolphe Menjou

Ⓜ (t4)

La guerre à l'écran

La Marne, 1916. Un général français lance une offensive suicidaire contre une position allemande imprenable. La tentative échoue et l'ignoble baudruche impute la responsabilité du massacre à la mauvaise volonté de ses fantassins. Trois poilus sont désignés pour être fusillés... L'exécution « pour l'exemple » de 2000 soldats inspire ce portrait d'une féroacité inouïe de l'état-major français, de l'ivresse du pouvoir et de l'injustice martiale. Le film fut banni en France et en Suisse pendant dix-sept ans ! En 1959, on pouvait lire dans *L'Action romande* (Bienne) : « Ce film s'apparente aux méthodes communistes cherchant à désagréger la volonté de résistance des peuples libres en sapant systématiquement leur confiance dans leurs autorités civiles et militaires. »

juin

Me	21:00
05	PAD

Ve	18:30
21	CIN



Fury

(Merry Christmas, Mr Lawrence)
Japon, GB · 1983 · 123' · v.o. s-t fr./all.

De Nagisa Oshima

Avec David Bowie, Tom Conti, Ryuichi Sakamoto

Ⓜ (t6)

La guerre à l'écran

Dans un camp de prisonniers à Java en 1942, les rapports équivoques entre le capitaine japonais Yonoi et le major anglais Celliers, qui en est l'un des captifs... La confrontation de deux hommes et de deux cultures. « Cinéaste de la marginalité, Oshima est admirablement aidé dans son propos par les personnalités ambiguës de ses deux principaux interprètes : 'Il fallait quelqu'un de très beau, très fort et très pur pour jouer le rôle de celui qui fait chuter Yonoi, il fallait un ange', expliquait-il. Pour incarner ses personnages, il choisit deux stars du rock ; David Bowie, l'Anglais, au physique d'androgynie, et Ryuichi Sakamoto, le Japonais, très ambigu lui aussi, qui par ailleurs est l'auteur de la très envoûtante musique du film » (*Les Fiches de Monsieur Cinéma*).

juin

Je	18:30
06	PAD

Ma	21:00
18	CIN



Teatro di Guerra

(Théâtre de guerre)

Italie · 1998 · 116' · v.o. s-t fr.

De Mario Martone

Avec Anna Bonaiuto,
Iaia Forte, Andrea Renzi
Ⓜ (14)

Naples et ses cinéastes

Un acte de cinéma politique, humain et expérimental qui questionne l'indicible frontière entre le théâtre et la vie et leur traduction à l'écran. Adaptation du tournage en 1966 des répétitions de la tragédie *Les Sept contre Thèbes* d'Eschyle : une troupe des Quartiers espagnols malfamés du centre de Naples monte, par solidarité, cette histoire d'une ville assiégée et d'une guerre fratricide dans la Sarajevo bombardée de 1994, tandis qu'une autre compagnie prépare une pièce de Shakespeare. Résistance d'un théâtre indépendant face à la culture « officielle », contre-pouvoir des malfrats du quartier, portrait d'une ville magmatique et imprévisible, solitude et cynisme. Un film-laboratoire au montage syncopé, vibrant message d'amour à un cinéma-théâtre qui combat l'ancien et l'évidence.

juin

Lu	21:00
03	CIN

Ve	18:30
14	CIN



Gomorra

Italie · 2008 · 137' ·

v.o. s-t fr./all.

De Matteo Garrone

Avec Salvatore Cantalupo,
Gianfelice Imparato,
Toni Servillo
Ⓜ (16)

Naples et ses cinéastes

Un film cinglant et controversé, tiré du best-seller de Roberto Saviano, où cinq histoires décrivent sous un angle anthropologique, spectaculaire et rugueux, les manœuvres, mécanismes et intérêts de la Camorra. Bande-son très présente (grands noms de la musique néomélodique napolitaine, groupes de rap internationaux), photo puissante et expressive d'Onorato, langage cru de la rue et des armes, montage alterné et finale des plus noirs. Au sein d'une distribution agrémentée de « vrais gens » se détachent le couturier coincé Cantalupo, le comptable lâche Imparato, l'entrepreneur de déchets toxiques Servillo, les très jeunes « Scarface » Marco Macor et Ciro Petrone. Grand Prix du jury à Cannes, 5 European Awards, 7 David de Donatello et Nastro d'argent.

juin

Me	15:00
05	PAD

Me	21:00
19	CIN

Di	17:00
30	CIN



Breakfast at Tiffany's

(Diamants sur canapé)

USA · 1961 · 114' · v.o. s-t fr./all.

De Blake Edwards

Avec Audrey Hepburn,
George Peppard,
Patricia Neal
Ⓜ (14)

Rétrospective Audrey Hepburn

Pour satisfaire son goût du luxe, Holly (Audrey Hepburn) a quitté le Texas et mène grand train à New York. Elle veut épouser un riche planteur brésilien, sans voir l'amour que lui porte son voisin Paul... Le roman de Truman Capote critiquait les mœurs de la société new-yorkaise. Le scénario, écrit pour Marilyn Monroe, était celui d'une comédie sophistiquée. Mais le ton de Blake Edwards est plus acide et personnel. En s'appuyant sur une photographie très séduisante, sur des décors, des costumes, une distribution et un traitement merveilleusement enjolivés, il parvient à renverser de fond en comble les comportements et la psychologie des personnages : dans *Breakfast at Tiffany's*, Holly en devient une biche fragile, une farfelue lavée de tout soupçon d'arrivisme.

juin

Sa	15:00
08	CIN

Ve	21:00
21	CIN



Two For The Road

(Voyage à deux)

GB · 1967 · 111' · v.o. s-t fr./all.

De Stanley Donen

Avec Audrey Hepburn,
Albert Finney, Eleanor Bron
Ⓜ (14)

Rétrospective Audrey Hepburn

En douze ans, Mark Wallace et son épouse Joanna ont parcouru trois fois la route qui relie Londres au Midi de la France. Mais entre le joyeux périple où ils se sont rencontrés et le morne voyage d'un couple usé par l'habitude et l'incompréhension, seuls les paysages sont restés les mêmes... « Thème certes banal mais bénéficiant d'une inventivité stylistique constante, mis en valeur à tous les niveaux par Christopher Challis (dont la photo constitue une élégie au soleil), Henry Mancini (sa musique est parfaitement en harmonie avec l'élégance de Donen) et les acteurs : Albert Finney, excellent en mari plaisant mais immature, et Audrey Hepburn, dont l'évolution de jeune fille enthousiaste à femme désabusée est remarquable » (Guy Bellinger, *Guide des films*).

juin

Lu	21:00
10	CIN

Di	18:30
23	CIN

Me	15:00
26	PAD



Pickup on South Street

(Le Port de la drogue)
USA · 1953 · 80' · v.o. s-t fr./all.
De Samuel Fuller
Avec Richard Widmark,
Jean Peters, Thelma Ritter
Ⓜ (14)

Rétrospective Samuel Fuller

Un pickpocket subtilise le portefeuille d'une jeune espionne, qui contient des documents importants. Voilà la police et les communistes à ses trousses... Le film fut primé à Venise, mais éreinté par la critique américaine pour ses personnages immoraux et peu reluisants. «Pourquoi les scènes d'amour sont-elles les plus stupéfiantes de l'histoire du cinéma? Parce qu'on n'y trouve aucun lieu commun. Des marchandages monétaires, panachés de coups divers, accompagnent les étreintes: il n'y a qu'un pas du sadisme à l'amour le plus profond, lequel est pudique, car les personnages cherchent à mettre au compte de leurs intérêts financiers leurs effusions. Elles engagent trop d'eux-mêmes pour qu'ils n'en voient pas les raisons véritables» (Luc Moulet, *Cahiers du cinéma*).

juin

Ve	15:00
07	CIN

Sa	18:30
29	CIN



Street of no Return

(Sans espoir de retour)
France, Portugal, USA · 1989 · 93' · v.o. s-t fr./all.
De Samuel Fuller
Avec Keith Carradine,
Valentina Vargas, Bill Duke
Ⓜ (16)

Rétrospective Samuel Fuller

Michael est un chanteur célèbre. Malheureusement pour lui, il rencontre Celia, maîtresse d'un chef de gang, et sa vie bascule... Ecrite et produite par Jacques Bral, cette adaptation du roman noir de David Goodis est le dernier film du réalisateur de *Pickup on South Street* pour le grand écran. «Retour aux sources du film noir pour Sam Fuller. Il voulait faire de Lisbonne un lieu universel, et de son film une fable sur la seconde chance, la corruption politique, la violence. (...) Le film a de réels moments de fulgurance (le premier quart d'heure notamment, quasiment muet) et le grand Sam y livre ses derniers moments de bravoure (la fusillade finale dans la maison). Malgré ses grosses lacunes, c'est le chant du cygne d'un grand cinéaste 'barbare' (le terme est de Martin Scorsese)» (François Guérif, *Télérama*).

juin

Ma	21:00
04	CIN

Ma	18:30
18	CIN

Ve	21:00
28	CIN



Whirlpool

(Le Mystérieux docteur Korvo)
USA · 1949 · 97' · v.o. s-t fr.
De Otto Preminger
Avec Gene Tierney, Richard Conte, José Ferrer
Ⓜ (14)

Rétrospective Otto Preminger (copie neuve)

Mariée au psychanalyste William Sutton, Ann souffre de kleptomanie. Elle tombe sous la coupe de Korvo, un hypnotiseur qui la fait accuser du meurtre de son ancienne maîtresse. Le mari d'Ann est le seul à croire en son innocence... Une des démonstrations les plus sophistiquées de l'art de la mise en scène, qui met en relief les interprétations de Gene Tierney et de José Ferrer. «Un bon suspense signé Preminger, dans la lignée de son excellent *Laura*. Comme dans ce dernier film, un homme use à mauvais escient des dons dont la nature l'a pourvu et tente de manipuler une héroïne aussi imparfaite que désirable, la toujours belle Gene Tierney, pour s'apercevoir en fin de compte qu'une femme ne se pétrit pas comme de l'argile» (Guy Bellinger, *Guide des films*).

juin

Ve	21:00
07	CIN

Di	18:30
16	CIN

Je	15:00
27	PAD



Where the Sidewalk Ends

(Mark Dixon, détective)
USA · 1950 · 95' · v.o. s-t fr.
De Otto Preminger
Avec Dana Andrews, Gene Tierney, Gary Merrill
Ⓜ (14)

Rétrospective Otto Preminger (copie neuve)

Le policier Mark Dixon a la main lourde. Une nuit, il tue accidentellement un homme suspecté d'homicide. Et lorsqu'il cherche à faire inculper un chef de gang, c'est le père de la femme dont il est épris qui est accusé... Un film noir, urbain - servi par l'interprétation du couple Andrews/Tierney - qui dénoue les liens entre culpabilité, sacrifice et rédemption. «Preminger au mieux de sa forme dans un genre qu'il maîtrise admirablement: le film noir moral. Car c'est en fait à une enquête sur lui-même que se livre Mark Dixon, policier déséquilibré, à la fois bourreau et victime des circonstances. Une investigation douloureuse mais avec au bout du chemin la révélation libératrice, l'auto-connaissance et l'auto-acceptation» (Guy Bellinger, *Guide des films*).

juin

Me	21:00
12	CIN

Me	18:30
19	CIN



Der Siebente Kontinent

(Le Septième Continent)
Autriche · 1989 · 108' ·
v.o. s-t fr.

De Michael Haneke
Avec Birgit Doll,
Dieter Berner, Leni Tanzer
Ⓢ (16) DC

Rétrospective Michael Haneke

Trois ans de la vie de Georg, de sa femme Anna et de leur fille Eva. L'histoire d'une famille, d'une réussite professionnelle, du prix à payer pour le conformisme, d'un aveuglement mental... « *Le Septième Continent* s'abat sur nos nues avec la netteté et le tranchant d'une guillocktine au petit matin. Dans ce premier volet d'une 'trilogie de la glaciation émotionnelle', le cinéaste austro-allemand Michael Haneke dissèque avec le regard froid et implacable du scientifique le délitement de la famille, l'impasse de nos rituels bourgeois quotidiens (...), le malaise de cette fin de siècle : la faillite de notre civilisation. Alors que tant de films dansent avec cynisme sur les décombres, Haneke essaye de braver le chaos ambiant et de lui donner une forme » (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*).

juin

Lu	18:30
17	CIN

Ma	18:30
26	CIN



71 Fragmente einer Chronologie des Zufalls

(71 fragments d'une
chronologie du hasard)
Autriche · 1994 · 99' · v.o. s-t fr.

De Michael Haneke
Avec Arno Frisch
Ⓢ (16) DC

Rétrospective Michael Haneke

La veille de Noël 1993, un étudiant de 19 ans tue, sans motif apparent, plusieurs personnes lui étant totalement étrangères... Michael Haneke aligne 71 séquences, en apparence anodines, comme autant de bribes d'explication de cet acte gratuit. « Ce qui fait peur ce n'est pas tant qu'on saisisse à la volée un des 71 fragments qui vont faire passer le personnage par les mêmes étapes que nous (de l'ennui subi à la terreur subite), mais qu'on réalise au passage que cette insistance contemplative n'est plus, loin s'en faut, la manière dominante de produire et de regarder des images et a fortiori celles du cinéma. Haneke réussit ainsi la mixture rare d'être, dans le même geste, à la fois théoriquement implacable et pratiquement efficace » (Gérard Lefort, *Libération*).

juin

Je	15:00
20	PAD

Ma	18:30
25	CIN



Child's Play

(Les Yeux de Satan)
USA · 1972 · 100' · v.o. s-t fr./all.

De Sidney Lumet
Avec James Mason,
Robert Preston,
Beau Bridges
Ⓢ (14)

Rétrospective Sidney Lumet

De retour au collège Saint Charles, un ancien élève devenu enseignant y découvre une atmosphère lourde et menaçante, une communauté en proie à la paranoïa et à la délation. Victime de persécutions anonymes, le professeur Malley accuse son collègue Dobbs... « Un remarquable film d'ambiance, manipulant avec art chez le spectateur les sentiments de doute, d'angoisse, de terreur devant la menace ambiante. Situé à mi-chemin entre *Les Disparus de Saint-Agil* et *If*, *Child's Play* est l'une de ces œuvres où l'on dynamite de l'intérieur un univers clos, bien rodé, censé rassurer contre l'irrationnel. Irrationnel qui semble l'emporter, mais le mal qui envahit cette école catholique ne vient-il pas du cœur de certains de ceux qui y étudient ou y travaillent? » (Guy Bellinger, *Guide des films*).

juin

Ma	21:00
11	CIN

Sa	18:30
22	CIN

Me	21:00
26	PAD



Running on Empty

(A bout de course)
USA · 1988 · 116' · v.o. s-t fr./all.

De Sidney Lumet
Avec Christine Lahti,
Judd Hirsch, River Phoenix
Ⓢ (14)

Rétrospective Sidney Lumet

L'errance d'un couple de radicaux qui ont fait sauter un laboratoire de napalm en 1970 et que la police poursuit encore dix-huit ans après... « L'une des originalités du film est de prendre l'une des figures emblématiques du cinéma américain, les amants traqués, et de nous montrer la manière dont l'érode, la rongent, le temps, l'âge, l'usure, cette angoisse qui n'en finit pas et ces enfants qui sont forcés de les suivre. Chronique d'une dérive où les personnages se battent non pour accomplir quelque chose mais pour ne pas céder à la fatigue, au découragement, où presque toutes les scènes sont en creux, chose rare chez Lumet, et dépourvue de cette tension physique qui donne tant d'énergie à ses meilleurs films » (Jean-Pierre Coursodon et Bertrand Tavernier, *50 ans de cinéma américain*).

juin

Sa	15:00
15	CIN
Ma	21:00
25	CIN



A flor do mar

(A fleur de mer)

Portugal - 1986 - 100' · v.o. s-t.fr.

De João César Monteiro
Avec Laura Morante,
 Philip Spinelli,
 Manuela de Freitas
 (14)

Cinéma portugais, du 'novo' au contemporain

Quand Laura Rossellini décide brusquement de quitter le Portugal pour Rome avec ses enfants, elle croit qu'elle ne reviendra jamais dans ce 'pays mort'. Un an plus tard, la voilà déjà de retour pour les vacances d'été, redécouvrant dans une vaste demeure face à la mer ce qui lui reste de famille, deux 'presque-sœurs' elles aussi en attente d'un sentiment inespéré... « Monteiro commande ici à l'imprévu avec une ironie souveraine, faisant surgir soudain des flots un (trop) beau naufragé en fuite qui sème le trouble, en attendant de récolter la tempête. Solaire et secret, *A fleur de mer* est peut-être le seul film vraiment 'marin' de toute l'Histoire du cinéma, dans la manière qu'il a de ne faire exister les hommes que par leur absence et le désir qu'ils suscitent » (Vincent Adatte, *Passion Cinéma*).

juin

Ve	15:00
14	CIN
Ve	18:30
28	CIN



A Última vez que vi Macao

(La Dernière fois que j'ai vu Macao)

Portugal, France - 2012 - 89' · v.o. s-t.fr.

De João Rui Guerra da Mata,
 João Pedro Rodrigues
Avec Cindy Scrash
 (14) (6) DC

Cinéma portugais, du 'novo' au contemporain

« Je me rends à Macao où je ne suis jamais revenu depuis mon enfance. J'ai reçu un mail à Lisbonne de Candy, une amie dont je n'avais plus de nouvelles depuis longtemps. Elle disait s'être encore aventurée avec les mauvais garçons et me priait de venir à Macao où se poussaient des 'choses effrayantes'. Fatigué, après des heures de vol, j'approche de Macao à bord du ferry qui me fera remonter dans le temps, jusqu'à la période la plus heureuse de ma vie, il y a trente ans. » Cette voix (celle de João Rui Guerra da Mata) porte ainsi de bout en bout une sorte de film noir, à la fois un hommage au genre et un formidable voyage à la Chris Marker dans le pouvoir magique du cinéma. A partir d'un matériau documentaire, les cinéastes reconstituent une merveilleuse fiction de tous les possibles.

juin

Me	15:00
12	CIN
Lu	18:30
24	CIN



Bergman e Magnani: la Guerra dei vulcani

(La Guerre des volcans)

Italie - 2012 - 52' · v.o. s-t.fr.

Doc. de Francesco Patierno
 (14) (6) EC

La guerre des volcans et des femmes

Réunissant une foule de documents filmés très rares et pour la plupart inédits, le cinéaste napolitain Francesco Patierno raconte avec humour et précision l'histoire extraordinaire des deux tournages concurrents qui se sont déroulés sur les îles Eoliennes de Stromboli et Vulcano: l'un avec Ingrid Bergman, nouvelle égérie de Roberto Rossellini; l'autre avec celle qu'il a délaissée, Anna Magnani, filmée par William Dieterle qu'elle est allée chercher à Hollywood. Ce formidable enchevêtrement de mélodrame personnel et de cinéma avait été suivi par les médias du monde entier, laissant une trace assez remarquable de cette aventure, qui raconte aussi, en filigrane, la vie d'une terre volcanique, aride, isolée, soudainement mise en lumière par les étoiles du cinéma.

juin

Je	15:00
13	CIN
Lu	21:00
24	CIN
Sa	15:00
29	CIN



Stromboli, terra di Dio

(Stromboli)

Italie - 1950 - 100' · v.o. s-t.fr.

De Roberto Rossellini
Avec Ingrid Bergman,
 Mario Vitale, Renzo Cesana
 (14) DC

La guerre des volcans et des femmes

« C'est le film de l'approfondissement du néoréalisme vers la vie intérieure. Rossellini tourne sur place, en décors naturels, dans des conditions assez dures. Mais la mise en scène, qui semble être documentaire, montre par les yeux de Karin (Ingrid Bergman, magnifique) la vie sur l'île écrasée de soleil, la pêche au thon (grand morceau réaliste et symbolique) et les décors sauvages menacés par une éruption volcanique. A l'époque, le film fut assez mal accueilli. (...) On reprochait à l'auteur de *Rome, ville ouverte* de dénaturer le néoréalisme par des prises de position chrétiennes. En fait, Rossellini, pour qui le néoréalisme avait toujours été une position morale, commençait à méditer sur le mystère de la créature humaine et sur la part du spirituel dans l'existence terrestre » (Jacques Siclier, *Télérama*).

juin



Ma 18 15:00
CIN

Je 27 18:30
CIN



Womb

Hongrie, Allemagne, France -
2010 · 112' · v.o. s-t fr.

De Benedek Fliegauf

Avec Eva Green, Matt Smith,
Peter Wight

Ⓢ Ⓣ DC

Deux films de Bence Fliegauf

Dans un petit village au bord de la mer du Nord, une jeune fille, Rebecca, se lie d'une profonde amitié avec Tommy, son voisin. Jusqu'au jour où elle doit suivre sa mère au Japon. A son retour, douze ans plus tard, elle retrouve Tommy. Leur amitié – ou plutôt leur amour – renaît à l'instant. Mais Tommy est tué dans un violent accident de voiture. Alors Rebecca, refusant cette brutale rupture, va tout tenter pour ramener Tommy à la vie... Sur une trame de film fantastique, Fliegauf développe un étrange conte de fées pour adultes qui met en jeu nos passions, nos désirs, nos pulsions, notre rêve démiurgique d'aller au-delà de la vie et de la mort. Avec délicatesse et cruauté, armé de cadres rigoureux à la beauté glaçante, le cinéaste interroge le passé et le futur, l'égoïsme et la morale.

juin



Je 13 21:00
CIN

Ma 25 15:00
CIN



Just the Wind

(*Csak a Szél*)

Hongrie, Allemagne, France -
2012 · 98' · v.o. s-t fr.

De Bence Fliegauf

Avec Katalin Toldi, Gyöngyi
Lendvai, Lajos Sárkány

Ⓢ Ⓣ DC

Deux films de Bence Fliegauf

En 2008 et 2009, en Hongrie, plusieurs familles de Roms ont été attaquées et massacrées sans raison apparente. Inspiré de ces faits divers, *Just the Wind* décrit, avec une sobriété et une efficacité redoutables, une journée d'une famille de Roms vivant à la campagne. La mère travaille : elle nettoie les aires d'autoroutes et fait le ménage dans une école. La fille aînée va au lycée, alors que son frère sèche les cours pour savourer la liberté. Vivant en permanence tête baissée (à l'école, au travail) pour ne pas se faire remarquer, ils tentent tant bien que mal de s'intégrer, d'échapper aux quolibets, au racisme, à la violence ambiante. Mais la mort est là, qui les attend. Tourné au plus proche des personnages, *Just the Wind* interroge avec sincérité notre société et ses peurs les plus profondes.



Les Amis

de la
Cinémathèque suisse

Soutenez la Cinémathèque suisse en rejoignant ses amis. Et bénéficiez de projections gratuites, d'avant-premières exclusives, de rencontres avec des cinéastes et des invités, etc.

Toutes les informations sur les Amis de la Cinémathèque suisse:
www.cinematheque.ch/lacs



Hommage à Denis Müller : *Hunger* de Steve McQueen

A l'occasion de la fin de l'enseignement du professeur d'éthique Denis Müller, la Cinémathèque suisse, la Faculté de théologie et de sciences des religions de Lausanne (FTSR) et l'Office Eglise et Société de l'Eglise réformée vaudoise sont heureux de vous inviter à la projection du film *Hunger* de Steve McQueen. Suivra un débat en compagnie de Denis Müller, Suzette Sandoz (députée au Grand Conseil), Thomas Römer (professeur à la FTSR et au Collège de France) et Frédéric Maire (directeur de la Cinémathèque).

Ce sera l'occasion d'aborder les questions de l'engagement politique, du positionnement d'un Etat face à une grève suicidaire, et de s'interroger sur les notions de terrorisme et de martyre. Même si le film se déroule en 1981, les questions qu'il pose restent d'une brûlante actualité.

Unil
UNIL | Université de Lausanne
Faculté de théologie
et de sciences des religions


Eglise
Evangélique
Réformée
du canton de
Vaud

Image : *Hunger* de Steve McQueen (2008)



Denis Müller

Théologien et éthicien protestant, né en 1947 à Neuchâtel, Denis Müller enseigne depuis 1988 l'éthique théologique aux universités de Lausanne et Genève (où il est titulaire depuis 2009). Ses nombreuses publications et ses activités sont celles d'un généraliste au regard large et parfois surprenant, susceptible de s'intéresser aussi bien à des questions philosophiques et théologiques fondamentales qu'à la bioéthique, la culture et la littérature, voire au sport et à ses ambivalences révélatrices de la condition humaine. Opposé à toute pensée étriquée et frileuse, repliée sur le religieux ou sur l'ecclésiastique et déconnectée des débats culturels et intellectuels de son temps, il poursuit de solides dialogues avec des penseurs contemporains, dont Jean-Marc Ferry.

juin



Je 20 19:00
PAD



Hunger

GB, Irlande · 2008 ·
100' · v.o. s-t fr.

De Steve McQueen

Avec Michael Fassbender,
Stuart Graham, Brian Milligan

® (c) DC

Projection suivie d'un débat avec Denis Müller

Irlande du Nord, 1981. Dans la prison de Maze, des membres de l'IRA entament une grève de l'hygiène pour réclamer au Gouvernement de Mme Thatcher le statut de prisonniers politiques. Leur leader, Bobby Sands, interprété magistralement par Michael Fassbender, va plus loin encore : il entame une grève de la faim, après en avoir parlé longuement avec un prêtre de sa connaissance. Ses compagnons feront leur cette démarche, eux aussi au prix de leur vie. Inspiré d'une histoire vraie, ce premier long métrage d'un réalisateur noir d'origine anglaise, au réalisme éprouvant, soulève bien des questions éthiques, tant du point de vue des détenus que de la religion ou de l'Etat. Présenté à Cannes dans la section Un Certain Regard, *Hunger* y a remporté la Caméra d'or, décernée au meilleur premier film.

**LA CULTURE
CA FAIT**

ENVIE!

du lundi au vendredi
16h30:
VERTIGO

dimanche
10h00:
TRAVELLING

la 1^{ère}
RTS

lapremiera.ch
facebook.com/rtslapremiere



mai
juin

Les rendez-vous réguliers

- 58 **Revue *Tracés* : l'architecture à l'écran**
- 61 **De La 1ère à la Cinémathèque : *Travelling***
- 65 **Pour une histoire permanente du cinéma : 1963**
- 68 **Trésors des archives**
- 71 **Les nouveaux cinémas des années 1960 dans le monde**
- 73 **Portraits Plans-fixes**

Revue *Tracés* : l'architecture à l'écran

Un mois sur deux jusqu'à cet été, la revue *Tracés* et le collectif Le Silo explorent à la Cinémathèque suisse les liens entre architecture et septième art. La séance du 23 mai a pour thème : « Italie, ruines à ciels ouverts ».

Faut-il encore justifier l'intérêt que porte au cinéma une revue d'architecture et d'ingénierie ? La mémoire visuelle de nos villes, l'évolution de leur forme se trouvent gravées sur de la pellicule. Cela devrait suffire pour faire du cinéma un objet d'étude à part entière pour les apprentis architectes. Quant à ceux qui exigent un lien plus intrinsèque, il existe, mais se situe bien avant la naissance du septième art. C'est dans la réinvention de la perspective à la Renaissance qu'il faut probablement remonter pour trouver les prémisses des deux pratiques. La perspective, art de calculer et modéliser la conduite du regard, forge au fil des siècles aussi bien le savoir architectural que la pratique cinématographique. Le cinéma n'est donc pas un médium qui va nous parler d'architecture, mais dont la structure même relève de l'architecture. C'est en tenant compte de ce lien dissimulé mais inébranlable que *Tracés* et *Le Silo* poursuivent leur exploration commune.

Christophe Catsaros, rédacteur en chef de la revue Tracés

www.espazium.ch/traces

TRACÉS

Avec la revue *Tracés*, le collectif Le Silo prolonge ses recherches sur les relations entre le cinéma et les autres arts en se dotant d'un troisième œil, commun aux cinéastes et aux architectes : l'œil de l'esprit. Car le point de vue du cinéma sur l'architecture ne s'arrête pas au don qu'il a de voir et de montrer. Son acuité est pour une part visuelle, mais participe surtout de la faculté qu'ont les films de « projeter » un savoir sur l'architecture.

C'est d'abord en grand narrateur que le cinéma emporte un savoir singulier, témoin d'une histoire de l'architecture non réductible à celle des édifices ou des styles, et racontant l'espace construit à travers ses fables. Médium idéal de l'histoire de la modernité architecturale, le cinéma tient lieu de musée imaginaire mais habité quand la ville en forme le musée réel et vivant. Prenant l'allure d'un montage d'épisodes décousus, cette histoire que *Le Silo* et *Tracés* parcourent à grandes enjambées se veut en quelque sorte à l'image de la ville d'aujourd'hui, disparate et imprévisible.

Jennifer Verraes, Le Silo

<http://lesilo.org>





mai
 Di 12 15:00
 CIN
 Sa 18 21:00
 CIN



La Notte

(La Nuit)
 Italie, France · 1961 · 112' ·
 v.o. s-t fr./all.
De Michelangelo Antonioni
Avec Jeanne Moreau,
 Marcello Mastroianni,
 Monica Vitti
 (16) (16)

Après avoir rendu visite à un ami mourant, Giovanni et Lidia se rendent à une soirée mondaine. Mais le cœur n'y est pas. Lorsque la fête s'achève, ils se retrouvent seuls et font l'amour pour échapper à l'indifférence et à la lassitude qui les minent... L'action s'étale sur à peine vingt-quatre heures (d'un samedi après-midi à l'aube du dimanche) et pourtant, c'est le bilan de dix ans de vie commune, le récit de la mort d'un amour, d'un couple devenu fragile à l'épreuve du temps. « Le temps s'étire, sur un rythme lent. On sent tout le monde en train de se décomposer dans les salons luxueux d'une réception chez de grands bourgeois. La crise du couple, l'incommunicabilité, se rapportent à la crise de la civilisation occidentale du début des années 1960 » (Jacques Siclier, *Télérama*).

mai
 Di 19 15:00
 CIN
 Sa 25 21:00
 CIN



Stagecoach

(La Chevauchée fantastique)
 USA · 1939 · 90' · v.o. s-t fr./all.
De John Ford
Avec John Wayne,
 Claire Trevor,
 John Carradine
 (12) (12)

Une diligence, qui fait route dans le désert du Nouveau-Mexique sur une piste menacée par les Indiens, réunit à son bord neuf personnes dont un shérif, une prostituée et un médecin ivrogne et philosophe... La quintessence du western classique, le plus célèbre de Ford, et une variation sur son thème favori : un groupe d'humains se dirige vers son destin, qui est un rendez-vous avec la mort, et cela en observant la règle des trois unités. «Après ce film, il faut vraiment placer John Ford, narrateur et psychologue-né, parmi les plus grands metteurs en scène contemporains. (...) Il est revenu à la forme ancienne, au muet, mais à un muet qui contient toute la richesse des autres expériences, y compris de la bande-son. Cette dernière, dans *La Chevauchée fantastique*, joue un rôle admirable » (Michelangelo Antonioni).

mai
 Di 26 15:00
 CIN
 juin
 Sa 01 21:00
 CIN



Mujeres al borde de un ataque de nervios

(Femmes au bord de la crise de nerfs)
 Espagne · 1988 · 89' ·
 v.o. s-t fr./all.
De Pedro Almodóvar
 (16) (16)

Lassé de leur liaison qui dure depuis des années, Ivan quitte Pepa. Ne supportant pas de se retrouver seule, celle-ci loue sa maison à des femmes qui sont toutes, elles aussi, au bord de la crise de nerfs... Comédie élégante qui propulsa son réalisateur au sommet du succès et qui se présente comme un vaudeville doté de personnages hauts en couleur et d'une hystérie généralisée qui s'étend jusqu'au tragique. «Au-delà de son humour délirant, *Femmes au bord de la crise de nerfs* est un émouvant monologue de femmes sur le bonheur et la solitude. Inspiré librement de la pièce de Jean Cocteau *La Voix humaine*, ce film met en évidence le talent extraordinaire de Carmen Maura, la muse d'Almodóvar, et Antonio Banderas qui fit ici un pas important vers la reconnaissance internationale » (Dana Duma, *1001 Films*).

juin
 Di 02 15:00
 CIN
 Sa 08 21:00
 CIN



The Rocky Horror Picture Show

USA, GB · 1975 · 99' · v.o. s-t fr.
De Jim Sharman
Avec Tim Curry, Susan Sarandon, Barry Bostwick
 (16) (16) DC

Janet et Brad, deux fiancés, tombent en panne par une nuit d'orage. Ils échouent dans une inquiétante demeure où le docteur Frank N. Furter, « un transsexuel travesti de Transylvanie », se prépare à donner naissance à Rocky, l'homme parfait... Délirant, excessif, agressif et impossible à raconter, truffé de références à l'histoire du cinéma et au show-business, ce n'est ni une comédie musicale, ni un film d'épouvante, ni un pastiche kitsch, mais tout cela à la fois. « Opéra-rock parodique, inventif, décousu et cinglé devenu film culte, de Los Angeles à Paris. Bric-à-brac d'un allègre mauvais goût, ectoplasme improbable sorti des années 1970, il ressuscite ce temps de la liberté sexuelle, des stars androgynes et ripolinées du glamrock (façon Alice Cooper ou Marc Bolan) » (Cécile Mury, *Télérama*).

juin

Di	15:00
09	CIN
Sa	21:00
15	CIN



The Seven Year Itch

(Sept ans de réflexion)
USA · 1955 · 105' · v.o. s-t fr./all.
De Billy Wilder
Avec Marilyn Monroe,
Tom Ewell, Evelyn Keyes
Ⓜ (t2)

Un New-Yorkais bien tranquille, marié depuis sept ans, se retrouve seul chez lui après le départ de sa famille en vacances. Lorsqu'une blonde pulpeuse et naïve emménage dans l'appartement au-dessus, son imagination s'enflamme... Tempête sous un crâne et dans un verre de gin ! Avec bonne humeur et cocasserie, Billy Wilder dévoile le comportement, les luttes, les rêves, les désirs du mari rendu temporairement à la solitude et à la liberté. Tous les refoulements accumulés par la vie quotidienne et conjugale éclatent. Un vent de loufoquerie fait glisser la comédie vers la parodie détournant, dans un style savoureusement allusif, la censure du code Hays. Le film est célèbre pour la fameuse scène où la robe blanche de Marilyn est soulevée par le souffle d'une bouche de métro.

juin

Di	15:00
16	CIN
Sa	21:00
22	CIN



Marius

France · 1931 · 125'
De Alexander Korda
Avec Raimu, Pierre Fresnay,
Fernand Charpin
Ⓜ (t2)

Sur le vieux port de Marseille dans les années 1930, César tient avec son fils Marius le Bar de la marine. La commerçante et voisine Honorine a une fille, Fanny, que le riche veuf Panisse voudrait épouser alors qu'elle aime en secret Marius... C'est Alexander Korda, cinéaste hongrois exilé successivement en Autriche, en Allemagne et aux Etats-Unis avant de se fixer en Grande-Bretagne, qui offrit à la France, lors d'un bref séjour, le premier chef-d'œuvre de son cinéma parlant et un monument identitaire quasiment aussi fort que la Tour Eiffel : la partie de cartes de *Marius*. Bien sûr, ce film où l'émotion et l'humour sont au diapason doit autant à l'ingéniosité constante de Korda qu'au formidable dialogue de Marcel Pagnol (« Tu me fends le cœur... ») et au jeu de Raimu.

juin

Di	15:00
23	CIN
Sa	21:00
29	CIN



Planet of the Apes

(La Planète des singes)
USA · 1968 · 111' · v.o. s-t fr.
De Franklin J. Schaffner
Avec Charlton Heston,
Roddy McDowall, Kim Hunter
Ⓜ (t4) DC

Des astronautes propulsés dans l'espace et dans le temps vont se retrouver sur une planète mystérieuse habitée par une humanité primitive et gouvernée par des singes très évolués... Adapté du best-seller de Pierre Boulle et largement scénarisé par Rod Serling, le créateur de la série *The Twilight Zone*, ce classique de l'anticipation stupéfié à l'époque par ses effets spéciaux et ses partis pris scénaristiques audacieux. Une sorte de fable philosophique aux allusions swiftiennes, orwelliennes et bibliques, qui montre un darwinisme à l'envers où des singes obscurantistes refusent de reconnaître que l'homme est leur ancêtre. Ce monument de psychédélisme sixties rencontra un énorme succès. Quatre suites, une série télévisée et un remake de Tim Burton (2001) en furent tirés.

juin

Di	15:00
30	CIN



Les Vacances de M. Hulot

France · 1953 · 84'
De Jacques Tati
Avec Jacques Tati,
Nathalie Pascaud,
Michele Rolla
Ⓜ (t7) Ⓜ

M. Hulot, sympathique farfelu, va passer ses vacances sur une petite plage bretonne. Son comportement un peu hors norme et ses innombrables gaffes vont lui attirer la méfiance, puis l'antipathie de la plupart des estivants... « Le plus burlesque des films français et le plus français des films burlesques. Dans un style limpide, élégant et très élaboré, Tati enchaîne une incalculable collection de gags sur une trame qui exprime la monotonie et la langueur d'une station estivale. On a rarement vu autant d'invention livrée sur un rythme aussi calme et nonchalant. (...) Au milieu d'un petit monde étriqué vivant de conventions et de routines, le personnage de Hulot apparaît comme un *étranger* poli, un modeste perturbateur et surtout un révélateur » (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma - Les Films*).



mai	
	11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31
Di	21:00
12	CIN
Lu	15:00
13	CIN



The Pink Panther

(La Panthère rose)
USA, GB - 1963 - 115' - v.o. s-t fr.
De Blake Edwards
Avec David Niven,
Peter Sellers,
Robert Wagner
Ⓜ (12) DC

L'inspecteur Clouseau, véritable catastrophe ambulante, traque un mystérieux gentleman-cambrioleur qui a dérobé un diamant inestimable, la « Panthère rose »... Après deux films dramatiques, le réalisateur de *Breakfast at Tiffany's* inaugure avec Peter Sellers une série de cinq films d'une intelligence comique imparable et d'un ton burlesque dévastateur, où se télescopent saine trivialité et cocasseries raffinées. « Blake Edwards mélange selon un dosage savant et avec une grande sophistication visuelle, notamment dans l'utilisation de l'espace, la comédie de situations, le slapstick, le dessin animé, le vaudeville, et le non-sens le plus délirant. Les dialogues sont toujours extrêmement savoureux et leur humour d'une absurdité très soignée » (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma - Les Films*).

mai	
	18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31
Di	21:00
19	CIN
Lu	15:00
20	CIN



Il Gattopardo

(Le Guépard)
Italie - 1963 - 184' -
v.o. s-t fr./all.
De Luchino Visconti
Avec Burt Lancaster,
Alain Delon,
Claudia Cardinale
Ⓜ (12)

Italie, 1860. Alors que les Chemises rouges débarquent en Sicile, le neveu du prince Salina, Tancredi, rejoint Garibaldi. Au début de l'été, il suit sa famille à Donnafugata et décide d'épouser la fille du maire... Somptueuse fresque historico-politique, ce chef-d'œuvre de Luchino Visconti dépeint la fin d'une époque et l'aube d'un monde nouveau. Une métaphore qui prend vie lors de la célèbre scène finale du bal : « Le jeune aristocrate, naguère révolutionnaire, se rallie à la richesse et à la prudence des nouveaux bourgeois. Le vieil aristocrate sait qu'il ne lui reste qu'à retourner à sa solitude (...). Tous les personnages sont alors parfaitement lucides quant à la phase historique qu'ils incarnent, phase de transition où fusionnent les classes » (Gérard Lenne, *Dictionnaire mondial des films*, Larousse).

mai	
	24 25 26 27 28 29 30 31
Di	21:00
26	CIN
Lu	15:00
27	CIN



The Great Escape

(La Grande Évasion)
USA - 1963 - 172' - v.o. s-t fr./all.
De John Sturges
Avec Steve McQueen,
James Coburn,
James Garner
Ⓜ (12)

En 1943, des soldats alliés sont regroupés dans un camp allemand sous haute surveillance en raison de leurs nombreuses tentatives d'évasion. Ils vont récidiver et mettent pour cela sur pied un plan gigantesque afin de libérer 250 hommes... Un film d'évasion spectaculaire doté d'une distribution impeccable, qui marque les retrouvailles entre le réalisateur et trois des comédiens qu'il avait dirigé, trois ans plus tôt, dans *Les Sept Mercenaires* : McQueen, Coburn et Bronson. Adapté du livre de Paul Brickhill (en partie autobiographique) et de *La Grande Illusion* (1937) de Jean Renoir, dont il exploite certains thèmes, ce grand succès populaire doit aussi beaucoup à la musique mémorable d'Elmer Bernstein ainsi qu'aux nombreuses séquences de bravoure et de cascades à moto que McQueen effectuait lui-même.

juin	
	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30
Di	21:00
02	CIN
Lu	15:00
03	CIN



Le Doulos

France - 1963 - 108'
De Jean-Pierre Melville
Avec Jean-Paul Belmondo,
Serge Reggiani, Jean Desailly
Ⓜ (14)

À sa sortie de prison, Maurice prépare un cambriolage avec l'aide de son ami Silien, un « doulos » (indicateur) qui le trahira... Sous ses airs de polar nerveux, cette tragédie moderne raconte d'abord la fin d'une amitié et distille une réflexion amère sur le mensonge. Les personnages gardent tout du long une épaisseur et une ambiguïté, entre ordures et saints, bourreaux et victimes. Le cinéaste confirme : « Oui, tous les personnages sont doubles, tous les personnages sont faux. J'ai d'ailleurs bien perçu les spectateurs au début du film avec la phrase de Céline : 'Il faut choisir... Mourir... ou mentir?' (...) *Le Doulos* est un film très compliqué, très difficile à comprendre, car j'ai retourné deux fois les situations qui étaient dans le roman » (Rui Nogueira, *Le Cinéma selon Jean-Pierre Melville*).

juin

Di	21:00
09	CIN

Lu	15:00
10	CIN



Les Carabiniers

France, Italie · 1963 · 71'

De Jean-Luc Godard

Avec Marino Masé,

Albert Juross,

Genevieve Galea

Ⓜ (16)

Deux paysans analphabètes, aussi idiots que mauvais, partent gaiement à la guerre, pillent, tuent et violent en toute innocence... Une œuvre satirique et grinçante, mal accueillie en son temps, qui garde aujourd'hui encore toute sa force de provocation. « Un modèle de film contre les horreurs de la guerre. Ou comment dénoncer les barbaries, atrocités, instincts sauvages et explosions de violence sans jouir du spectacle de ce que l'on condamne. Godard y répond admirablement, en signant une fable bête et méchante, à la manière d'un Alfred Jarry. Cet Ubu sur les champs de bataille donne une leçon. Les sordides appétits de l'œil y sont tournés en dérision, comme les flonflons bellicistes, les pulsions conquérantes et les réflexes voyeuristes » (Jean-Luc Douin, *Télérama*).

juin

Di	21:00
16	CIN

Lu	15:00
17	CIN



L'As de pique

(*Cerny Petr*)

Tchécoslovaquie · 1963 ·

88' · v.o. s-t fr./all.

De Milos Forman

Avec Jan Votrčil,

Ladislav Jakim,

Pavla Martinkova

Ⓜ (14)

L'éducation professionnelle et sentimentale d'un adolescent timide et gauche. Chargé de la surveillance dans un magasin self-service, il ne sait comment s'y prendre avec les voleurs... Face aux figures autoritaires d'un pouvoir chancelant, Milos Forman esquisse avec tendresse le portrait d'une jeunesse incertaine qui se cherche. Une suite de notations d'une fraîcheur et d'une vérité très attachantes. « La caméra scrute le héros comme s'il était livré à lui-même. Forme de cinéma psychologique voisine du cinéma-vérité. Des fragments anecdotiques propres à définir non point un caractère individuel, mais certains états d'âme en rapport avec un âge déterminé » (Louis Chauvet, *Le Figaro*). Le film révéla Forman et le nouveau cinéma tchécoslovaque au Festival de Locarno en 1964.

juin

Di	21:00
23	CIN

Lu	15:00
24	CIN



This Sporting Life

(*Le Prix d'un homme*)

GB · 1963 · 138' · v.o. s-t fr./all.

De Lindsay Anderson

Avec Richard Harris,

Rachel Roberts, Alan Badel

Ⓜ (14)

Le rugby permet à Franck Machin, ouvrier de la mine emporté et brutal, d'échapper un peu à sa condition. Argent facile et gloire éphémère : vedette locale, il côtoie les industriels mécènes, les supporters excités et tente désespérément de se faire aimer par sa logeuse... Premier long métrage de l'une des figures de proue du Free Cinema anglais : « Lindsay Anderson, depuis quinze ans, par ses textes critiques et ses courts métrages, appelait à un renouvellement du cinéma britannique. Il n'y est pas allé de main morte dans sa condamnation d'une société qui exalte la brutalité au détriment de l'amour et de la tendresse. Noir et blanc austère, montage vigoureux, cette tragédie tendue lança la carrière internationale de Richard Harris » (Jean-Bernard Bonis, *Dictionnaire mondial des films*, Larousse)

juin

Di	19:30
30	CIN



Cleopatra

(*Cléopâtre*)

USA · 1963 · 190' · v.o. s-t fr./all.

De Joseph L. Mankiewicz

Avec Elizabeth Taylor,

Richard Burton, Rex Harrison

Ⓜ (14) DC

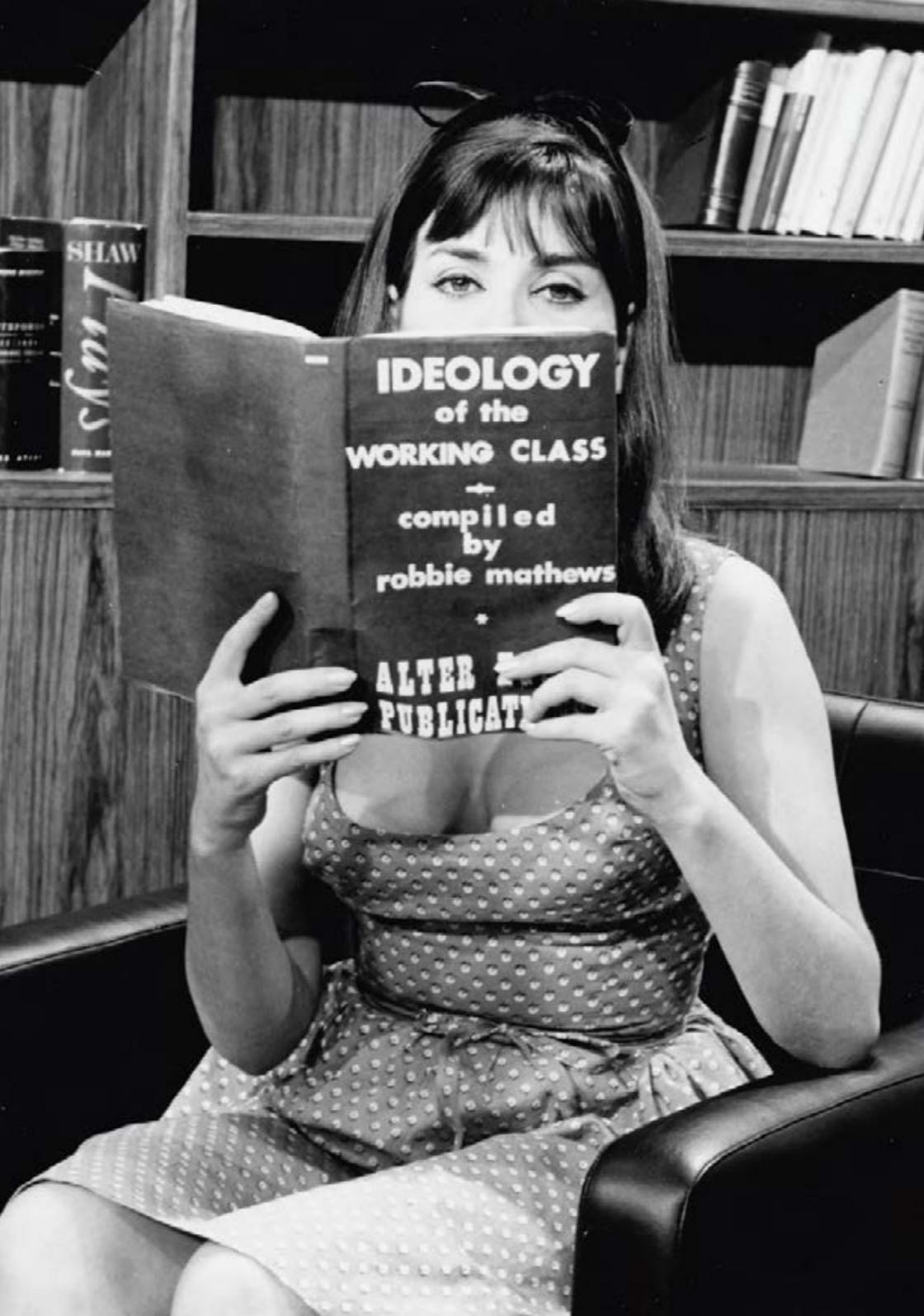
En 48 av. J.-C., Jules César vient de remporter à Pharsale une bataille définitive sur son rival Pompée. Proconsul de Rome, il décide de se rendre en Egypte pour mettre fin à la guerre civile qui oppose les deux héritiers du trône, Ptolémée et sa sœur Cléopâtre... Ce péplum, dont les coûts phénoménaux faillirent couler la 20th Century Fox, est cependant un véritable film d'auteur, l'une des plus intelligentes superproductions historiques du septième art. Le spectateur est frappé par la gravité de l'œuvre, sa rigueur dramatique, ses dialogues souvent étincelants, la justesse des portraits psychologiques. L'amour de César pour Cléopâtre n'est pas une banale « love story » antique, mais surtout une stupéfiante alliance politique et le choc de l'insolence de deux êtres.



Trésors des archives

Chaque deuxième mardi du mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir. En mai, les premiers films en couleur réalisés en Suisse; en juin, *Mam'zelle Nitouche* de Marc Allégret (1931).

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriav – Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse : documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé, dont de nombreux reportages réalisés lors d'expéditions ou dans le cadre de missions religieuses. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger. Les projections sont précédées d'une introduction sur le film et sa restauration.



IDEOLOGY
of the
WORKING CLASS
→
compiled
by
robbie mathews

**ALTER &
PUBLICATIONS**

Les nouveaux cinémas des années 1960 dans le monde

Une sélection de films des « nouveaux cinémas » des années 1960, trop souvent résumés à la Nouvelle Vague française, sont projetés ici en lien avec un cours du prof. François Albera à l'Université de Lausanne.

Du milieu des années 1950 au début des années 1970, des mouvements historiques tels que les luttes de libération nationale en Asie, Afrique et Amérique latine (la « Tricontinentale »), la décolonisation, le mouvement des « non-alignés », la déstalinisation dans les pays d'Europe de l'Est et en URSS bouleversent ou modifient l'« ordre mondial » dominé, depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, par la suprématie occidentale et par le conflit « Est-Ouest » (dit « guerre froide »).

Ces déplacements, qui ne seront dans la plupart des cas que momentanés, ouvrent des possibilités dont le cinéma, média alors sensible aux mouvements politiques aussi bien que culturels, se fait l'écho, rend tangibles, voire participe à leur élaboration. On parle alors de « nouveaux cinémas » ou de « jeunes cinémas », expressions liées à l'émergence de cinématographies portant et façonnant une identité nationale (reconstruction du passé, mémoire, constats du présent, projections pour l'avenir). Au Brésil comme en Algérie, ou en Côte d'Ivoire. Mais ces mouvements, combinés avec des bouleversements intérieurs, affectent aussi les cinématographies établies qui voient surgir des « nouveaux cinémas » renouvelant, reformulant les productions nationales tant dans les pays socialistes que capitalistes. On parle alors de « nouvelles vagues ». En Pologne comme en Italie ou en Suisse.

Ce phénomène est, de nos jours, « oublié » ou, au mieux, simplifié, ramené à la seule « Nouvelle Vague » française qui n'est pourtant ni à l'origine ni l'expression la plus radicale de ce phénomène. La « nouvelle vague » tchèque, le « cinema novo » brésilien, le « cinema nuovo » italien, le « Neuer Deutscher Film », le « Free Cinema » britannique, etc. sont autant de cinématographies en prise sur des réalités historiques et capables de les réfléchir en profondeur.

Le programme, lié à un cours dispensé à l'Université de Lausanne, puise dans les collections de la Cinémathèque suisse qui conserve un ensemble significatif de ces films.

François Albera

www.unil.ch/cin


UNIL | Université de Lausanne

mai
 11 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1
 Je 02 18:30
 CIN

Face à face

(*Prosopo mé prosopo*)
 Grèce - 1967 - 81' -
 v.o. s-t fr./all.

De Roviros Manthoulis
 Avec Kostas Messaris
 (16)

Satire sociale de la « bonne société » athénienne. Des nouveaux riches engagent un professeur pauvre et timide afin d'apprendre l'anglais et les mathématiques à leur fille, qui va épouser un homme d'affaires britannique. Le professeur tombe amoureux de son élève. Relation sans avenir jusqu'à l'explosion finale.

mai
 11 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1
 Je 16 18:30
 CIN

La Reconstitution

(*Anaparastassi*)
 Grèce - 1970 - 101' - v.o. s-t fr.

De Theo Angelopoulos
 Avec Tula Stathopoulou,
 (16)

Dans un petit village de l'Épire, une femme assassine son mari, travailleur immigré, à son retour d'Allemagne, avec son amant. Le juge tente de reconstituer le crime pour déterminer la culpabilité des deux meurtriers sans comprendre que le ressort principal ne se trouve pas dans la maison, les gestes accomplis, les paroles prononcées auxquels il se raccroche.

mai
 11 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1
 Je 23 18:30
 CIN

La Noire de...

Sénégal - 1966 - 58' - s-t angl.

De Ousmane Sembène
 Avec Mbissine Thérèse Diop,
 Anne-Marie Jelinek,
 Robert Fontaine
 (16)

A Dakar, une jeune Sénégalaise, gouvernante dans une famille française, suit cette dernière en France. Elle y devient bonne à tout faire, privée des enfants, en butte au racisme et aux mauvais traitements... Premier long métrage réalisé par Ousmane Sembène, *La Noire de...* a reçu le Prix Jean-Vigo.

mai
 11 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1
 Je 30 18:30
 CIN

Le Charbonnier

(*Al Faham*)
 Algérie - 1973 - 92' - v.o. s-t fr.

De Mohamed Bouamari
 Avec Fettouma Ousliha,
 Youcef Hadjem
 (12)

Un ancien maquisard, qui exerce la profession de charbonnier au village, voit sa situation menacée par la distribution du gaz. Pendant qu'il cherche en vain du travail en ville, sa femme se fait embaucher à l'usine... Premier long métrage, remarqué à l'époque par la critique, de l'Algérien Mohamed Bouamari.

La Couleur des jours vous connaissez ?

Faisons connaissance!

Recevez un exemplaire gratuit
 sur simple demande à
 info@lacouleurdesjours.ch
 en indiquant le numéro souhaité
 Voir les sommaires détaillés sur

www.lacouleurdesjours.ch







Le Journal



Frédéric Maire et Olivier Assayas, juste avant la projection de *Carlos* au Capitole

Olivier Assayas explique *Carlos*

Peu nombreux sont ceux qui ont vu à ce jour la version longue de *Carlos* d'Olivier Assayas sur grand écran. Les spectateurs venus le 8 mars au Capitole ont eu ce privilège. Ils ont découvert ce biopic de 5h30 dans son intégralité, à peine interrompus par une courte pause sandwich et gâteau à la crème, dans les mêmes conditions que les spectateurs cannois en 2010.

Au Capitole, les discussions ont évidemment porté sur le parcours hors norme d'un terroriste dont le film dit le destin avec un souci historique qu'aucun biographe n'a eu jusqu'à aujourd'hui. Mais l'intérêt est aussi venu des explications d'Olivier Assayas, qui a partagé avec le public quelques réflexions sur la fabrication d'un film finalement paradoxal. Tourné en moins de trois mois, financé par Canal+ et destiné à la

télévision, *Carlos* tient parfaitement la route sur grand écran. « La TV m'a permis de faire un film de cinéma que le cinéma ne m'aurait jamais permis de faire », a-t-il expliqué avant la projection. « Si j'avais été voir un producteur de cinéma et lui avais dit que je pensais faire un film de 5h30 sur un terroriste avec un acteur vénézuélien inconnu, je ne pense pas que j'aurais été bien reçu. »

Or c'est bien d'une œuvre digne du cinéma qu'il s'agit : tournée sur pellicule, en Scope, avec une liberté complète pour le réalisateur.

L'intégralité de l'intervention d'Olivier Assayas au Capitole le 8 mars et sa masterclass à l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL) sur cinematheque.ch

Architecture et cinéma



Jennifer Verraes, co-fondatrice du collectif Le Silo

C'est avec *Shivers*, premier long métrage de David Cronenberg, que la Cinémathèque suisse et la revue *Tracés* ont entamé leur collaboration le 16 janvier sur le thème de l'architecture à l'écran. Dans un Cinématographe comble, Jennifer Verraes, membre du collectif de chercheuses parisien Le Silo, a détaillé avant la projection les liens étroits qui lient le scénario du film de Cronenberg et le glaçant immeuble de verre et de métal, dessiné par l'architecte expressionniste Mies van der Rohe, dans lequel le tournage a eu lieu en 1975 à Chicago. « Dans *Shivers*, il n'y a pas de personnage principal ni de héros » a expliqué Jennifer Verraes. « Il y a le collectif des habitants. Le vrai personnage principal, c'est l'immeuble dans lequel ils habitent ».

La collaboration avec *Tracés* et Le Silo, programmée un mois sur deux, se poursuit le 23 mai avec une soirée intitulée « Italie, ruines à ciel ouvert » et la projection commentée par une chercheuse du Silo de *Main basse sur la ville* de Francesco Rosi (1963).

Wagner en octobre au Capitole



Wagner d'Oskar Meister (1913)

C'est sans doute la première biographie d'artiste de l'histoire du cinéma : en 1913, Oskar Meister tourne *Wagner* sur la base de l'autobiographie du compositeur. En partenariat avec le Wagner Geneva Festival, la Cinémathèque suisse montrera le film le 31 octobre au Capitole avec musique live arrangée par le compositeur Armin Brunner. Réservation : www.cinemaetheque.ch/wagner

Affaires de cœur et de cinéma



Le réalisateur Francesco Patierno

Le réalisateur Francesco Patierno a présenté le 7 février *Bergman e Magnani: La Guerra dei Vulcani*, documentaire qui revient sur la réalisation mouvementée des films jumeaux *Stromboli* et *Vulcano*, tournés par Roberto Rossellini et William Dieterle en 1950. Le public a souri à l'écoute des péripéties et anecdotes qui se sont nouées en coulisses autour d'Ingrid Bergman et Anna Magnani, qui ont toutes deux partagé la vie de Rossellini.

Les films de George Cukor à Locarno puis à Lausanne



Le réalisateur américain George Cukor

La rétrospective du 66e Festival du film de Locarno, organisée en collaboration avec la Cinémathèque suisse et le Musée du cinéma de Turin, sera dédiée à George Cukor. Le festival, dirigé pour la première fois par Carlo Chatrian, montrera l'intégralité des films d'un des maîtres de la comédie hollywoodienne. Dans la foulée, la Cinémathèque suisse accueillera les films de Cukor en septembre à Lausanne.

Déménagement à Penthaz (suite)



Dans les sous-sols du nouveau bâtiment, à Penthaz

A Penthaz, dans le Centre de recherche et d'archivage toujours en chantier, une vingtaine de collaborateurs de la Cinémathèque suisse ont rejoint début mars leurs nouveaux bureaux. Dans les étages souterrains du bâtiment, le déménagement des collections

se poursuit. Après la bibliothèque et les archives papier, c'est au tour des 70'000 films de l'institution de prendre le chemin de rayonnages flambant neufs.

Basil da Cunha au Capitole



Le réalisateur Basil da Cunha dans les travées du Capitole

Basil da Cunha, ancien élève de la Haute école d'art et de design de Genève (HEAD), a montré le 21 février trois courts métrages à la Cinémathèque suisse. Parmi eux: *Os Vivos tambem choram (Les Vivants pleurent aussi)*, qui lui a valu une mention spéciale à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en 2012. Le réalisateur a aussi donné quelques indications sur la fabrication de son premier long métrage, tourné au Portugal et actuellement en cours de postproduction: «Je travaille comme un artisan et j'intègre ce que les gens autour de l'équipe proposent. En fait, le long métrage ne change rien. C'est juste plus long à faire!» Sur scène à ses côtés, la coproductrice du film Elena Tatti (Box Productions) a souligné l'importance de «suivre un artiste sur la durée, ce qui est trop rare en Suisse».

Até ver a luz, que Basil da Cunha a tourné avec la même équipe que ses films précédents, est attendu cet automne sur les écrans. La date de sortie dépend notamment de la programmation des festivals de l'été.



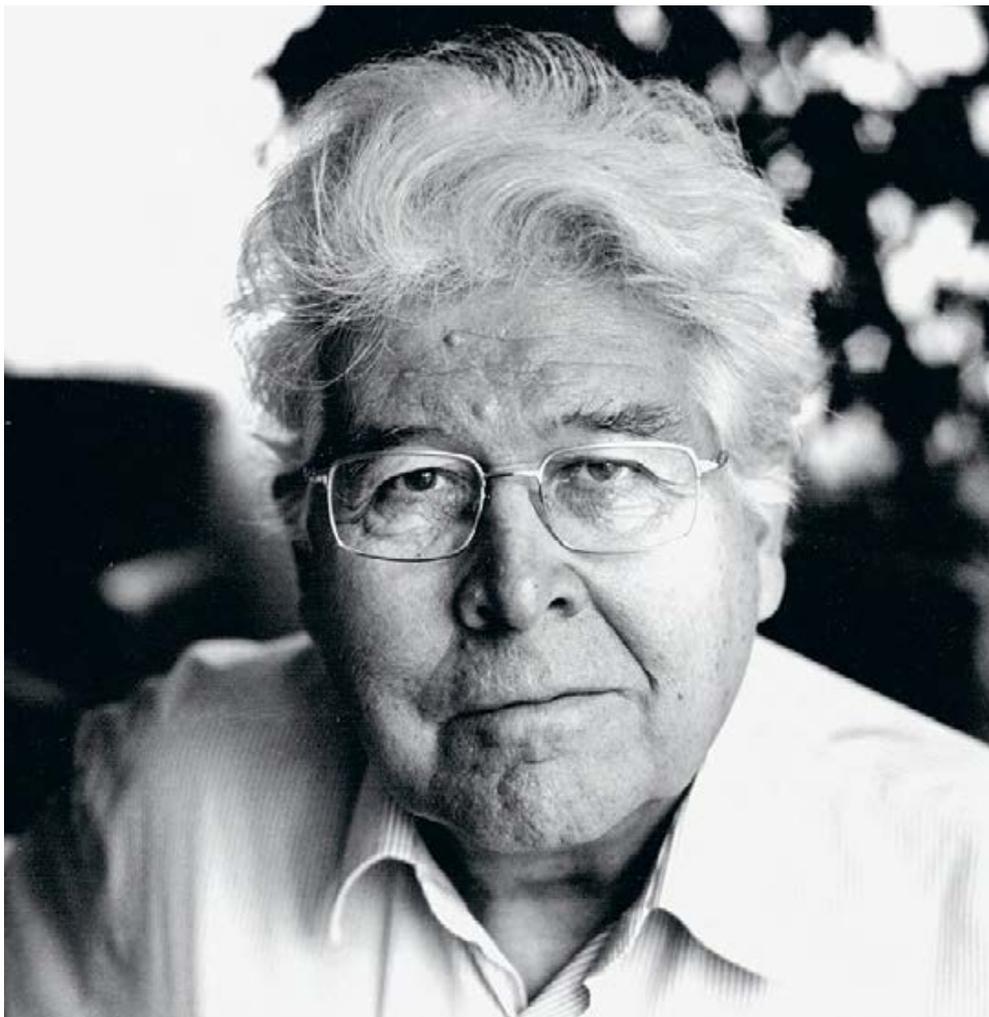
Les réalisateurs portugais João Pedro Rodrigues et João Rui Guerra da Mata

***A Última vez que vi Macau* au Capitole puis en Suisse romande**

La foule était compacte le 22 janvier au Capitole à l'occasion de l'avant-première d'*A Última vez que vi Macau* des réalisateurs portugais João Pedro Rodrigues et João Rui Guerra da Mata. Cette œuvre hybride, à mi-chemin entre documentaire et fiction, s'intégrait à un cycle de films portugais qui a aussi connu une fréquentation remarquable : près de 1500 spectateurs (soit une trentaine par séance) sur l'ensemble du mois de janvier. Sorti ensuite dans les salles à Lausanne, Genève et La Chaux-de-Fonds, le film a

poursuivi ce printemps sa belle histoire, motif de satisfaction supplémentaire pour la Cinémathèque, qui avait misé sur *Macau* en achetant ses droits de distribution.

Depuis 2011, la Cinémathèque suisse constitue un catalogue de films qui ne trouvent pas de distributeur commercial. Parmi les œuvres distribuées ce printemps par la Cinémathèque figurent aussi *Cesare deve morire* de Paolo et Vittorio Taviani, *Womb* et *Just the Wind* de Bence Fliegshauf ou encore *Play* de Rūben Ostlund.



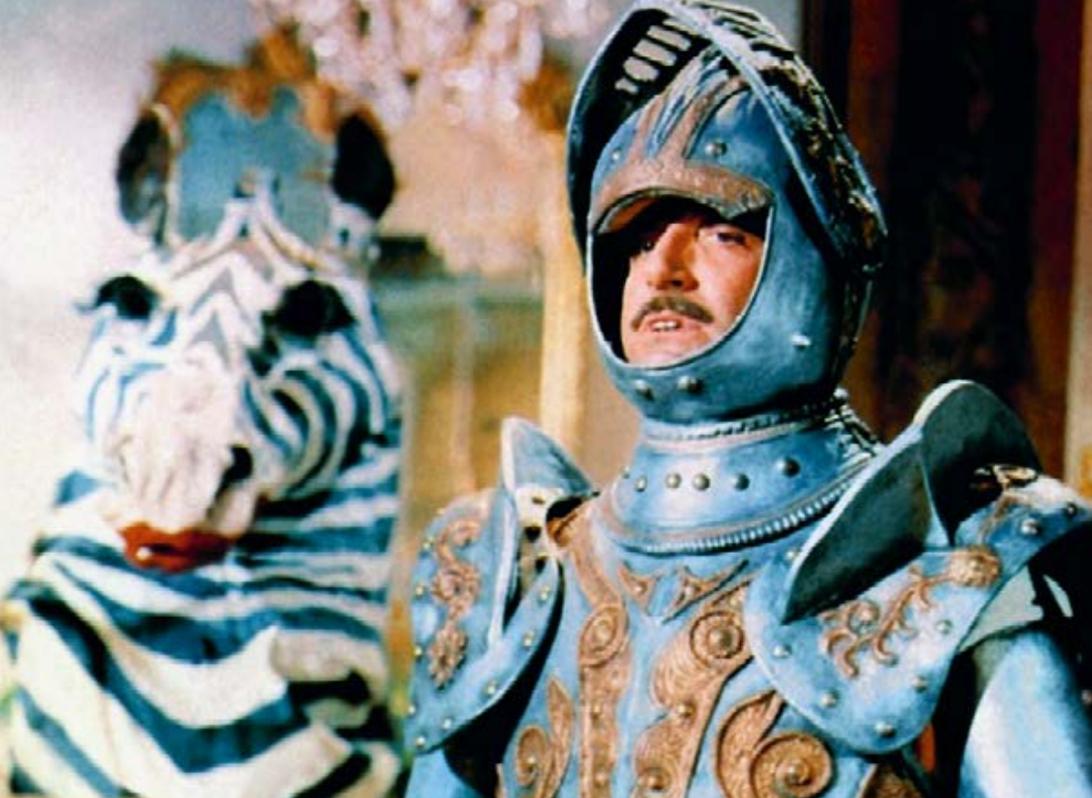
Le cinéaste zurichois Alexander J. Seiler

Films d'Alexander J. Seiler restaurés

La Cinémathèque suisse restaure actuellement deux documentaires du réalisateur zurichois Alexander J. Seiler, *Ludwig Hohl* (1982) et *Palaver, Palaver* (1990). Né en 1928, Seiler compte parmi les pères fondateurs du Nouveau cinéma suisse, dont il a contribué à marquer l'évolution dès les années 1960 en tant que journaliste, auteur et producteur de films. Opiniâtre, insolent, polémique,

compétent et inébranlable, il s'est beaucoup engagé au service de la création cinématographique suisse.

D'autres œuvres de Seiler sont également en cours de numérisation en vue de donner prochainement jour à une édition DVD. L'étalonnage des films se fera à Bologne sous la supervision de Pio Corradi, directeur de la photographie de *Ludwig Hohl*.



Programmation :

Frédéric Maire, Chicca Bergonzi

Collaboration à la programmation
et à la rédaction des textes :

Cinémathèque française, Serge Toubiana
(Maurice Pialat); **Sylvie Wuhrmann, Alain Boillat**
et les étudiants de l'UNIL (Cinéma à la fenêtre);
Orsola Valenti, Selina von Schack (Fête de la
danse); **François Bovier** (*L'Anticoncept*); **Serge**
Molla (Hommage à Denis Müller); **Christophe**
Catsaros (L'architecture à l'écran); **Catherine**
Fattebert (Travelling); **Bernard Uhlmann** (Histoire
du cinéma); **Pierre-Emmanuel Jaques** et **Caroline**
Fournier (Trésors des archives); **François Albera**
(Nouveaux cinémas des années 1960)

Coordination de la programmation :

Regina Bölsterli

Textes :

Mathieu Loewer et Mathieu Poget

Coordination éditoriale et communication :

Mathieu Truffer, Anna Percival,
Mathieu Loewer, Nicolas Wittwer

Photos des événements :

Carine Roth et Samuel Rubio

Iconographie :

Richard Szotoryi et Carina Carballo

Mise en page :

Mathieu Loewer, Patù Bisou et Ali Boumayé

Corrections et légendes photographiques :

Suzanne Déglon Scholer et Raymond Scholer

Remerciements :

Cinémathèque française, Paris; Cinémathèque de
Toulouse; Sylvie Pialat

Conception graphique :

Jannuzzi Smith

Image: *The Pink Panther* de Blake Edwards (1963)

Légendes :

00:00 Séance spéciale

CAP Capitole

CIN Cinématographe

PAD Paderewski

Ⓜ Age légal (âge suggéré)

Ⓢ Films pour les familles, souvent à 15h.

DC Digital cinema : projection en haute définition (HD),

Digital Cinema Package (DCP), Blu-ray

EC Electronic cinema : projections vidéo (Beta, DVD, etc.)

mai à la cinémathèque suisse

Lu 06	<p>15:00 <i>Hallelujah the Hills</i> CIN <i>(Hallelujah les collines)</i> - Adolfo Mekas - 1963 - 81' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma    </p> <p>18:30 <i>A Room with a View</i> CIN <i>(Chambre avec vue)</i> - James Ivory - 1985 - 116' - v.o. s-t.fr./all. Cinéma à la fenêtre    </p> <p>21:00 <i>Body Double</i> CIN Brian De Palma - 1984 - 113' - v.o. s-t.fr. Cinéma à la fenêtre  </p>
-------	---

Ma 07	<p>15:00 <i>Passe ton bac d'abord</i> CIN Maurice Pialat - 1979 - 86' Rétrospective Pialat    </p> <p>18:30 <i>Jeune femme à sa fenêtre lisant une lettre</i> CIN Jean-Claude Rousseau - 1983 - 45' Cinéma à la fenêtre + Avant-programme    </p> <p>20:30 <i>La Folie Almayr</i> CAP Chantal Akerman - 2011 - 127' - v.o. s-t.fr. Avant-première en présence de la cinéaste  </p>
-------	--

Me 08	<p>14:00 <i>Histoire(s) comparée(s) du cinéma</i> CIN 150' Cours de François Albera</p> <p>15:00 <i>The Truman Show</i> PAD Peter Weir - 1998 - 103' - v.o. s-t.fr./all. Cinéma à la fenêtre  </p> <p>18:30 <i>Courts métrages turcs</i> CIN Maurice Pialat - 1962, 1964 - 86' Rétrospective Maurice Pialat  </p> <p>21:00 <i>Poltergeist</i> PAD Tobe Hooper - 1982 - 114' - v.o. s-t.fr./all. Cinéma à la fenêtre  </p>
-------	--

Je 09	<p>15:00 <i>Monsieur Hire</i> CIN Patrice Leconte - 1989 - 80' Cinéma à la fenêtre    </p> <p>18:30 <i>Maurice Pialat - L'Amour existe</i> CIN Jean-Pierre Devilliers, Anne-Marie Faux - 2006 - 81' Rétrospective Maurice Pialat    </p> <p>21:00 <i>L'Enfance nue</i> PAD Maurice Pialat - 1967 - 82' Rétrospective Pialat  </p>
-------	---

Ve 10	<p>15:00 <i>Loulou</i> CIN Maurice Pialat - 1980 - 104' Rétrospective Pialat    </p> <p>18:30 <i>Courts métrages turcs</i> CIN Maurice Pialat - 1962, 1964 - 86' Rétrospective Maurice Pialat    </p> <p>21:00 <i>Benny's Video</i> CIN Michael Haneke - 1992 - 116' - v.o. s-t.fr. Cinéma à la fenêtre  </p>
-------	---

Sa 11	<p>15:00 <i>A nos amours</i> CIN Maurice Pialat - 1983 - 100' Rétrospective Pialat    </p> <p>18:30 <i>Time Code</i> CIN <i>(Timecode)</i> - Mike Figgis - 2000 - 97' - v.o. s-t.fr. Cinéma à la fenêtre  </p> <p>21:00 <i>Dirty Harry</i> CIN <i>(L'Inspecteur Harry)</i> - Don Siegel - 1971 - 102' - v.o. s-t.fr. De La 1ère à la Cinémathèque: Travelling  </p>
-------	---

Di 12	<p>15:00 <i>La Notte</i> CIN <i>(La Nuit)</i> - Michelangelo Antonioni - 1961 - 112' - v.o. s-t.fr./all. De La 1ère à la Cinémathèque: Travelling    </p> <p>18:30 <i>Police</i> CIN Maurice Pialat - 1985 - 113' Rétrospective Pialat    </p> <p>21:00 <i>The Pink Panther</i> CIN <i>(La Panthère rose)</i> - Blake Edwards - 1963 - 115' - v.o. s-t.fr. Pour une histoire permanente du cinéma  </p>
-------	---

Lu 13	<p>15:00 <i>The Pink Panther</i> CIN <i>(La Panthère rose)</i> - Blake Edwards - 1963 - 115' - v.o. s-t.fr. Pour une histoire permanente du cinéma  </p> <p>18:30 <i>La Maison des bois</i> CIN Maurice Pialat - 1970 - épisodes 1-2-3 - 144' Rétrospective Maurice Pialat  </p> <p>20:30 <i>Chronique d'Anna Magdalena Bach</i> CIN <i>(Chronik der Anna Magdalena Bach)</i> - Danièle Huillet, Jean-Marie Straub - 1967 - 93' - v.f. en présence de J.-M. Straub Les versions de Bach  </p>
-------	---

Ma 14	<p>15:00 <i>Jeune femme à sa fenêtre lisant une lettre</i> CIN Jean-Claude Rousseau - 1983 - 45' Cinéma à la fenêtre + Avant-programme    </p> <p>18:30 <i>Premiers pas vers la couleur en Suisse</i> CIN Ch. Budry, A. Cavalcanti, E.M. Newman, Ch. Blanc-Gatti - 1937-1939 - 60' - sonore, muet acc. au piano présenté par Caroline Fournier Trésors des archives    </p> <p>21:00 <i>The Purple Rose of Cairo</i> CIN <i>(La Rose pourpre du Caire)</i> - Woody Allen - 1985 - 81' - v.o. s-t.fr./all. Cinéma à la fenêtre  </p>
-------	---

Me 15	<p>14:00 <i>Histoire(s) comparée(s) du cinéma</i> CIN 150' Cours de François Albera</p> <p>15:00 <i>Sous le soleil de Satan</i> PAD Maurice Pialat - 1987 - 97' Rétrospective Pialat  </p> <p>18:30 <i>La Maison des bois</i> CIN Maurice Pialat - 1970 - épisodes 4-5 - 106' Rétrospective Pialat  </p> <p>21:00 <i>L'Anticoncept</i> CIN Gil J. Wolman - 1951 - 60' Séance performative  </p>
-------	--

Je 16	<p>15:00 <i>Van Gogh</i> PAD Maurice Pialat - 1991 - 162' Rétrospective Pialat  </p> <p>18:30 <i>La Reconstitution</i> CIN <i>(Anaparastasi)</i> - Theo Angelopoulos - 1970 - 101' - v.o. s-t.fr. Les nouveaux cinémas des années 1960 dans le monde  </p> <p>21:00 <i>Nous ne vieillirons pas ensemble</i> CIN Maurice Pialat - 1972 - 100' Rétrospective Pialat  </p>
-------	---

Ve 17	<p>15:00 <i>Mar adentro</i> CIN Alejandro Amenábar - 2004 - 125' - v.o. s-t.fr./all. Cinéma à la fenêtre    </p> <p>18:30 <i>La Maison des bois</i> CIN Maurice Pialat - 1970 - épisodes 6-7 - 116' Rétrospective Pialat  </p> <p>21:00 <i>La Finestra di fronte</i> CIN <i>(La Fenêtre d'en face)</i> - Ferzan Ozpetek - 2003 - 106' - v.o. s-t.fr. Cinéma à la fenêtre  </p>
-------	--

Sa 18	<p>15:00 <i>Le Garçu</i> CIN Maurice Pialat - 1994 - 107' Rétrospective Pialat    </p> <p>18:30 <i>Ten</i> CIN Abbas Kiarostami - 2002 - 94' - v.o. s-t.fr./all. Cinéma à la fenêtre  </p> <p>21:00 <i>La Notte</i> CIN <i>(La Nuit)</i> - Michelangelo Antonioni - 1961 - 112' - v.o. s-t.fr./all. De La 1ère à la Cinémathèque: Travelling  </p>
-------	--

Di 19	<p>15:00 <i>Stagecoach</i> CIN <i>(La Chevauchée fantastique)</i> - John Ford - 1939 - 90' - v.o. s-t.fr./all. De La 1ère à la Cinémathèque: Travelling    </p> <p>18:30 <i>La Ventana</i> CIN <i>(La Fenêtre)</i> - Carlos Sorin - 2008 - 75' - v.o. s-t.fr. Cinéma à la fenêtre  </p> <p>21:00 <i>Il Gattopardo</i> CIN <i>(Le Guépard)</i> - Luchino Visconti - 1963 - 184' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma  </p>
-------	---

Lu 20	<p>15:00 <i>Il Gattopardo</i> CIN <i>(Le Guépard)</i> - Luchino Visconti - 1963 - 184' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma  </p> <p>18:30 <i>La Finestra di fronte</i> CIN <i>(La Fenêtre d'en face)</i> - Ferzan Ozpetek - 2003 - 106' - v.o. s-t.fr. Cinéma à la fenêtre  </p> <p>21:00 <i>Ten</i> CIN Abbas Kiarostami - 2002 - 94' - v.o. s-t.fr./all. Cinéma à la fenêtre  </p>
-------	---

Ma 21	<p>15:00 <i>Courts métrages des années 1950-1960</i> CIN Maurice Pialat - 1951, 1962 - 97' Rétro Pialat  </p> <p>18:30 <i>Loulou</i> CIN Maurice Pialat - 1980 - 104' Rétrospective Pialat  </p> <p>21:00 <i>La Ventana</i> CIN <i>(La Fenêtre)</i> - Carlos Sorin - 2008 - 75' - v.o. s-t.fr. Cinéma à la fenêtre  </p>
-------	--

Me 22	<p>14:00 <i>Histoire(s) comparée(s) du cinéma</i> CIN 150' Cours de François Albera</p> <p>18:30 <i>Là-bas</i> CIN Chantal Akerman - 2006 - 78' Cinéma à la fenêtre  </p> <p>21:00 <i>Passe ton bac d'abord</i> CIN Maurice Pialat - 1979 - 86' Rétrospective Pialat  </p>
-------	--

Je 23	<p>15:00 <i>Police</i> PAD Maurice Pialat - 1985 - 113' Rétrospective Pialat  </p> <p>18:30 <i>La Noire de...</i> CIN Ousmane Sembène - 1966 - 58' - s-t angl. Les nouveaux cinémas des années 1960 dans le monde  </p> <p>20:30 <i>Le Mani sulla città</i> CIN <i>(Main basse sur la ville)</i> - Francesco Rosi - 1963 - 93' - v.o. s-t.fr./all. Revue Tracés: l'architecture à l'écran présenté par Clara Schulmann + Avant-programme  </p>
-------	--

Ve 24	<p>15:00 <i>The Draughtman's Contract</i> CIN <i>(Meurtre dans un jardin anglais)</i> - Peter Greenaway - 1982 - 103' - v.o. s-t.fr. Cinéma à la fenêtre    </p> <p>18:30 <i>Courts métrages des années 1950-1960</i> CIN Maurice Pialat - 1951, 1962 - 97' Rétrospective Pialat  </p> <p>21:00 <i>A nos amours</i> CIN Maurice Pialat - 1983 - 100' Rétrospective Pialat  </p>
-------	---

Sa 25	<p>15:00 <i>A Room with a View</i> CIN <i>(Chambre avec vue)</i> - James Ivory - 1985 - 116' - v.o. s-t.fr./all. Cinéma à la fenêtre    </p> <p>18:30 <i>Documenteur</i> CIN Agnès Varda - 1981 - 64' Cinéma à la fenêtre  </p> <p>21:00 <i>Stagecoach</i> CIN <i>(La Chevauchée fantastique)</i> - John Ford - 1939 - 90' - v.o. s-t.fr./all. De La 1ère à la Cinémathèque: Travelling  </p>
-------	---

Di 26	<p>15:00 <i>Mujeres al borde de un ataque de nervios</i> CIN <i>(Femmes au bord de la crise de nerfs)</i> - Pedro Almodóvar - 1988 - 89' - v.o. s-t.fr./all. De La 1ère à la Cinémathèque: Travelling    </p> <p>18:00 <i>Van Gogh</i> CIN Maurice Pialat - 1991 - 162' Rétrospective Pialat    </p> <p>21:00 <i>The Great Escape</i> CIN <i>(La Grande Evasion)</i> - John Sturges - 1963 - 172' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma  </p>
-------	--

Lu 27	<p>15:00 <i>The Great Escape</i> CIN <i>(La Grande Evasion)</i> - John Sturges - 1963 - 172' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma  </p> <p>18:30 <i>Le Garçu</i> CIN Maurice Pialat - 1994 - 107' Rétrospective Pialat  </p> <p>21:00 <i>Police</i> CIN Maurice Pialat - 1985 - 113' Rétrospective Pialat  </p>
-------	---

Ma 28	<p>15:00 <i>La Gueule ouverte</i> CIN Maurice Pialat - 1974 - 86' Rétrospective Pialat  </p> <p>18:30 <i>Day is Done</i> CIN Thomas Imbach - 2011 - 111' - v.o. s-t angl. Cinéma à la fenêtre  </p> <p>21:00 <i>Sous le soleil de Satan</i> CIN Maurice Pialat - 1987 - 97' Rétrospective Pialat présenté par Freddy Buache  </p>
-------	---

Me 29	<p>14:00 <i>Histoire(s) comparée(s) du cinéma</i> CIN 150' Cours de François Albera</p> <p>18:30 <i>Body Double</i> CIN Brian De Palma - 1984 - 113' - v.o. s-t.fr. Cinéma à la fenêtre  </p> <p>21:00 <i>Loulou</i> CIN Maurice Pialat - 1980 - 104' Rétrospective Pialat  </p>
-------	--

Je 30	<p>15:00 <i>Time Code</i> CIN <i>(Timecode)</i> - Mike Figgis - 2000 - 97' - v.o. s-t.fr. Cinéma à la fenêtre  </p> <p>18:30 <i>Le Charbonnier</i> CIN <i>(Al Faham)</i> - Mohamed Bouamari - 1973 - 92' - v.o. s-t.fr. Les nouveaux cinémas des années 1960 dans le monde  </p> <p>21:00 <i>Mar adentro</i> PAD Alejandro Amenábar - 2004 - 125' - v.o. s-t.fr./all. Cinéma à la fenêtre  </p>
-------	---

Ve 31	<p>15:00 <i>Là-bas</i> CIN Chantal Akerman - 2006 - 78' Cinéma à la fenêtre    </p> <p>18:30 <i>Monsieur Hire</i> CIN Patrice Leconte - 1989 - 80' Cinéma à la fenêtre    </p> <p>21:00 <i>Van Gogh</i><</p>
-------	---

juin à la cinémathèque suisse

Lu 03	15:00 Le Doulos CIN Jean-Pierre Melville - 1963 - 108' Pour une histoire permanente du cinéma 
	18:30 The Company CIN <i>(Company)</i> - Robert Altman - 2003 - 112' - v.o. s-t.fr./all. Retour sur nos pas 
	21:00 Gomorra CIN Matteo Garrone - 2008 - 137' - v.o. s-t.fr./all. Retour sur nos pas 

Ma 04	15:00 Documenteur CIN Agnès Varda - 1981 - 64' Cinéma à la fenêtre 
	18:30 Benny's Video CIN Michael Haneke - 1992 - 116' - v.o. s-t.fr. Cinéma à la fenêtre 
	21:00 Whirlpool CIN <i>(Le Mystérieux docteur Korvo)</i> - Otto Preminger - 1949 - 97' - v.o. s-t.fr. Retour sur nos pas 

Lu 10	15:00 Les Carabiniers CIN Jean-Luc Godard - 1963 - 71' Pour une histoire permanente du cinéma 
	18:30 Monsieur Hire CIN Patrice Leconte - 1989 - 80' Cinéma à la fenêtre 
	21:00 Pickup on South Street CIN <i>(Le Port de la drogue)</i> - Samuel Fuller - 1953 - 80' - v.o. s-t.fr./all. Retour sur nos pas 

Ma 11	15:00 A Room with a View CIN <i>(Chambre avec vue)</i> - James Ivory - 1985 - 116' - v.o. s-t.fr./all. Cinéma à la fenêtre 
	18:30 Mam'zelle Nitouche CIN Marc Allégret - 1931 - 100' Trésors des archives présenté par Pierre-Emmanuel Jaques 
	21:00 Running on Empty CIN <i>(À bout de course)</i> - Sidney Lumet - 1988 - 116' - v.o. s-t.fr./all. Retour sur nos pas 

Lu 17	15:00 L'As de pique CIN <i>(Cerny Petr)</i> - Milos Forman - 1963 - 88' - v.o. s-t.fr./all Pour une histoire permanente du cinéma 
	18:30 71 Fragmente einer Chronologie des Zufalls CIN <i>(71 fragments d'une chronologie du hasard)</i> - Michael Haneke - 1994 - 99' - v.o. s-t.fr. Retour sur nos pas 
	21:00 Paths of Glory CIN <i>(Les Sentiers de la gloire)</i> - Stanley Kubrick - 1958 - 86' - v.o. s-t.fr./all. Retour sur nos pas 

Ma 18	15:00 Womb CIN Benedek Fliegauf - 2010 - 112' - v.o. s-t.fr. Retour sur nos pas 
	18:30 Whirlpool CIN <i>(Le Mystérieux docteur Korvo)</i> - Otto Preminger - 1949 - 97' - v.o. s-t.fr. Retour sur nos pas 
	21:00 Teatro di Guerra CIN <i>(Théâtre de guerre)</i> - Mario Martone - 1998 - 116' - v.o. s-t.fr. Retour sur nos pas 

Lu 24	15:00 This Sporting Life CIN <i>(Le Prix d'un homme)</i> - Lindsay Anderson - 1963 - 138' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma 
	18:30 Bergman e Magnani: la Guerra dei vulcani CIN <i>(La Guerre des volcans)</i> - Francesco Patierno - 2012 - 52' - v.o. s-t.fr. Retour sur nos pas 
	21:00 Stromboli, terra di Dio CIN <i>(Stromboli)</i> - Roberto Rossellini - 1950 - 100' - v.o. s-t.fr. Retour sur nos pas 

Ma 25	15:00 Just the Wind CIN <i>(Csak a Szél)</i> - Bence Fliegauf - 2012 - 98' - v.o. s-t.fr. Retour sur nos pas 
	18:30 Child's Play CIN <i>(Les Yeux de Satan)</i> - Sidney Lumet - 1972 - 100' - v.o. s-t.fr./all. Retour sur nos pas 
	21:00 À flor do mar CIN <i>(A fleur de mer)</i> - João César Monteiro - 1986 - 100' - v.o. s-t.fr. Retour sur nos pas 

Me 05	15:00 Breakfast at Tiffany's PAD <i>(Diamants sur canapé)</i> - Blake Edwards - 1961 - 114' - v.o. s-t.fr./all. Retour sur nos pas 
	18:30 Emil Steinberger. Humoriste. PAD 2012 - 50' - v.o. s-t.fr. Portraits Plans-Fixes 
	21:00 Fury PAD <i>(Merry Christmas, Mr Lawrence)</i> - Nagisa Oshima - 1983 - 123' - v.o. s-t.fr./all. Retour sur nos pas 

Me 12	15:00 Bergman e Magnani: la Guerra dei vulcani CIN <i>(La Guerre des volcans)</i> - Francesco Patierno - 2012 - 52' - v.o. s-t.fr. Retour sur nos pas 
	18:30 Angeline Fankhauser. Un engagement pour la dignité. PAD 2013 - 50' Portraits Plans-Fixes 
	21:00 Der Siebente Kontinent CIN <i>(Le Septième Continent)</i> - Michael Haneke - 1989 - 108' - v.o. s-t.fr. Retour sur nos pas 

Me 19	15:00 An American in Paris CIN <i>(Un Américain à Paris)</i> - Vincente Minnelli - 1951 - 112' - v.o. s-t.fr. Retour sur nos pas 
	18:30 Der Siebente Kontinent CIN <i>(Le Septième Continent)</i> - Michael Haneke - 1989 - 108' - v.o. s-t.fr. Retour sur nos pas 
	21:00 Breakfast at Tiffany's CIN <i>(Diamants sur canapé)</i> - Blake Edwards - 1961 - 114' - v.o. s-t.fr./all. Retour sur nos pas 

Me 26	15:00 Pickup on South Street PAD <i>(Le Port de la drogue)</i> - Samuel Fuller - 1953 - 80' - v.o. s-t.fr./all. Retour sur nos pas 
	18:30 71 Fragmente einer Chronologie des Zufalls CIN <i>(71 fragments d'une chronologie du hasard)</i> - Michael Haneke - 1994 - 99' - v.o. s-t.fr. Retour sur nos pas 
	21:00 Running on Empty PAD <i>(À bout de course)</i> - Sidney Lumet - 1988 - 116' - v.o. s-t.fr./all. Retour sur nos pas 

Je 06	15:00 Day is Done CIN Thomas Imbäch - 2011 - 111' - v.o. s-t angl. Cinéma à la fenêtre 
	18:30 Teatro di Guerra PAD <i>(Théâtre de guerre)</i> - Mario Martone - 1998 - 116' - v.o. s-t.fr. Retour sur nos pas 
	21:00 Rear Window PAD <i>(Fenêtre sur cour)</i> - Alfred Hitchcock - 1954 - 114' - v.o. s-t.fr./all. Cinéma à la fenêtre 

Je 13	15:00 Stromboli, terra di Dio CIN <i>(Stromboli)</i> - Roberto Rossellini - 1950 - 100' - v.o. s-t.fr. Retour sur nos pas 
	18:30 The Purple Rose of Cairo CIN <i>(La Rose pourpre du Caire)</i> - Woody Allen - 1985 - 81' - v.o. s-t.fr./all. Cinéma à la fenêtre 
	21:00 Just the Wind CIN <i>(Csak a Szél)</i> - Bence Fliegauf - 2012 - 98' - v.o. s-t.fr. Retour sur nos pas 

Je 20	15:00 Child's Play PAD <i>(Les Yeux de Satan)</i> - Sidney Lumet - 1972 - 100' - v.o. s-t.fr. Retour sur nos pas 
	19:00 Hunger PAD Steve McQueen - 2008 - 100' - v.o. s-t.fr. Hommage à Denis Müller en présence de D. Müller 
	21:00 Where the Sidewalk Ends PAD <i>(Mark Dixon, détective)</i> - Otto Preminger - 1950 - 95' - v.o. s-t.fr. Retour sur nos pas 

Je 27	15:00 Where the Sidewalk Ends PAD <i>(Mark Dixon, détective)</i> - Otto Preminger - 1950 - 95' - v.o. s-t.fr. Retour sur nos pas 
	18:30 Womb CIN Benedek Fliegauf - 2010 - 112' - v.o. s-t.fr. Retour sur nos pas 
	21:00 An American in Paris CIN <i>(Un Américain à Paris)</i> - Vincente Minnelli - 1951 - 112' - v.o. s-t.fr. Retour sur nos pas 

Ve 07	15:00 Street of no Return CIN <i>(Sans espoir de retour)</i> - Samuel Fuller - 1989 - 93' - v.o. s-t.fr./all. Retour sur nos pas 
	18:30 Body Double CIN Tobe Hooper - 1984 - 113' - v.o. s-t.fr. Cinéma à la fenêtre 
	21:00 Where the Sidewalk Ends CIN <i>(Mark Dixon, détective)</i> - Otto Preminger - 1950 - 95' - v.o. s-t.fr. Retour sur nos pas 

Ve 14	15:00 A Última vez que vi Macau CIN <i>(La Dernière fois que j'ai vu Macao)</i> - João Rui Guerra da Mata, João Pedro Rodrigues - 2012 - 89' - v.o. s-t.fr. Retour sur nos pas 
	18:30 Gomorra CIN Matteo Garrone - 2008 - 137' - v.o. s-t.fr./all. Retour sur nos pas 
	21:00 Rear Window CIN <i>(Fenêtre sur cour)</i> - Alfred Hitchcock - 1954 - 114' - v.o. s-t.fr./all. Cinéma à la fenêtre 

Ve 21	15:00 The General CIN <i>(Le Mécano de la «General»)</i> - Buster Keaton, Clyde Bruckman - 1926 - 78' - muet i-t.fr. accompagné au piano par Enrico Camponovo Fête de la musique 
	18:30 Fury CIN <i>(Merry Christmas, Mr Lawrence)</i> - Nagisa Oshima - 1983 - 123' - v.o. s-t.fr./all. Retour sur nos pas 
	21:00 Two For The Road CIN <i>(Voyage à deux)</i> - Stanley Donen - 1967 - 111' - v.o. s-t.fr./all. Retour sur nos pas 

Ve 28	15:00 Paths of Glory CIN <i>(Les Sentiers de la gloire)</i> - Stanley Kubrick - 1958 - 86' - v.o. s-t.fr./all. Retour sur nos pas 
	18:30 A Última vez que vi Macau CIN <i>(La Dernière fois que j'ai vu Macao)</i> - João Rui Guerra da Mata, João Pedro Rodrigues - 2012 - 89' - v.o. s-t.fr. Retour sur nos pas 
	21:00 Whirlpool CIN <i>(Le Mystérieux docteur Korvo)</i> - Otto Preminger - 1949 - 97' - v.o. s-t.fr. Retour sur nos pas 

Sa 01	15:00 The Truman Show CIN Peter Weir - 1998 - 103' - v.o. s-t.fr./all. Cinéma à la fenêtre 
	18:30 A nos amours CIN Maurice Pialat - 1983 - 100' Rétrospective Pialat 
	21:00 Mujeres al borde de un ataque de nervios CIN <i>(Femmes au bord de la crise de nerfs)</i> - Pedro Almodóvar - 1988 - 89' - v.o. s-t.fr./all. De La 1ère à la Cinémathèque: Travelling 

Sa 08	15:00 Two For The Road CIN <i>(Voyage à deux)</i> - Stanley Donen - 1967 - 111' - v.o. s-t.fr./all. Retour sur nos pas 
	18:30 Poltergeist CIN Tobe Hooper - 1982 - 114' - v.o. s-t.fr./all. Cinéma à la fenêtre 
	21:00 The Rocky Horror Picture Show CIN Jim Sharman - 1975 - 99' - v.o. s-t.fr. De La 1ère à la Cinémathèque: Travelling 

Sa 15	15:00 À flor do mar CIN <i>(A fleur de mer)</i> - João César Monteiro - 1986 - 100' - v.o. s-t.fr. Retour sur nos pas 
	18:30 Paths of Glory CIN <i>(Les Sentiers de la gloire)</i> - Stanley Kubrick - 1958 - 86' - v.o. s-t.fr./all. Retour sur nos pas 
	21:00 The Seven Year Itch CIN <i>(Sept ans de réflexion)</i> - Billy Wilder - 1955 - 105' - v.o. s-t.fr./all. De La 1ère à la Cinémathèque: Travelling 

Sa 22	15:00 The Company CIN <i>(Company)</i> - Robert Altman - 2003 - 112' - v.o. s-t.fr./all. Retour sur nos pas 
	18:30 Running on Empty CIN <i>(À bout de course)</i> - Sidney Lumet - 1988 - 116' - v.o. s-t.fr./all. Retour sur nos pas 
	21:00 Marius CIN Alexander Korda - 1931 - 125' De La 1ère à la Cinémathèque: Travelling 

Sa 29	15:00 Stromboli, terra di Dio CIN <i>(Stromboli)</i> - Roberto Rossellini - 1950 - 100' - v.o. s-t.fr. Retour sur nos pas 
	18:30 Street of no Return CIN <i>(Sans espoir de retour)</i> - Samuel Fuller - 1989 - 93' - v.o. s-t.fr./all. Retour sur nos pas 
	21:00 Planet of the Apes CIN <i>(La Planète des singes)</i> - Franklin J. Schaffner - 1968 - 111' - v.o. s-t.fr. De La 1ère à la Cinémathèque: Travelling 

Di 02	15:00 The Rocky Horror Picture Show CIN Jim Sharman - 1975 - 99' - v.o. s-t.fr. De La 1ère à la Cinémathèque: Travelling 
	18:30 Sous le soleil de Satan CIN Maurice Pialat - 1987 - 97' Rétrospective Pialat 
	21:00 Le Doulos CIN Jean-Pierre Melville - 1963 - 108' Pour une histoire permanente du cinéma 

Di 09	15:00 The Seven Year Itch CIN <i>(Sept ans de réflexion)</i> - Billy Wilder - 1955 - 105' - v.o. s-t.fr./all. De La 1ère à la Cinémathèque: Travelling 
	18:30 An American in Paris CIN <i>(Un Américain à Paris)</i> - Vincente Minnelli - 1951 - 112' - v.o. s-t.fr. Retour sur nos pas 
	21:00 Les Cadavriers CIN Jean-Luc Godard - 1963 - 71' Pour une histoire permanente du cinéma 

Di 16	15:00 Marius CIN Alexander Korda - 1931 - 125' De La 1ère à la Cinémathèque: Travelling 
	18:30 Where the Sidewalk Ends CIN <i>(Mark Dixon, détective)</i> - Otto Preminger - 1950 - 95' - v.o. s-t.fr./all. Retour sur nos pas 
	21:00 L'As de pique CIN <i>(Cerny Petr)</i> - Milos Forman - 1963 - 88' - v.o. s-t.fr./all Pour une histoire permanente du cinéma 

Di 23	15:00 Planet of the Apes CIN <i>(La Planète des singes)</i> - Franklin J. Schaffner - 1968 - 111' - v.o. s-t.fr. De La 1ère à la Cinémathèque: Travelling 
	18:30 Pickup on South Street CIN <i>(Le Port de la drogue)</i> - Samuel Fuller - 1953 - 80' - v.o. s-t.fr./all. Retour sur nos pas 
	21:00 This Sporting Life CIN <i>(Le Prix d'un homme)</i> - Lindsay Anderson - 1963 - 138' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma 

Di 30	15:00 Les Vacances de M. Hulot CIN Jacques Tati - 1953 - 84' De La 1ère à la Cinémathèque: Travelling 
	17:00 Breakfast at Tiffany's CIN <i>(Diamants sur canapé)</i> - Blake Edwards - 1961 - 114' - v.o. s-t.fr./all. Retour sur nos pas 
	19:30 Cleopatra CIN <i>(Cléopâtre)</i> - Joseph L. Mankiewicz - 1963 - 190' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma 

Prix des places à Montbenon
(en vente à la caisse) Fr. 10.- étudiants, apprentis, AVS et chômeurs: Fr. 8.- Cartes 10 entrées: Fr. 70.- 20 entrées: Fr. 120.- 6 mois: Fr. 150.- 1 an: Fr. 300.-

Prix des places au Capitole pour les séances de la Cinémathèque suisse
(en vente à la caisse) Fr. 15.- étudiants, apprentis, AVS, chômeurs et détenteurs d'un abonnement à la Cinémathèque suisse: Fr. 10.-

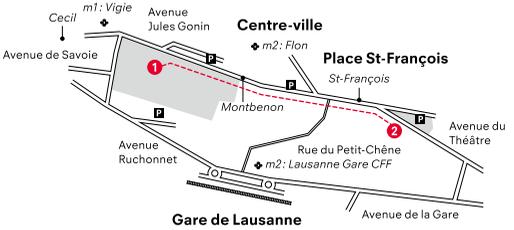
Prix des places au Capitole pour les avant-premières
(en vente à la caisse) Fr. 15.- / 12.-

Réservations
tél. 058 800 02 00
lundi-jeudi: 14:00 - 17:00
vendredi: 14:00 - 16:00

Projections publiques
tous les jours à 15:00, 18:30 et 21:00 au Casino de Montbenon

Abonnement au bulletin
Fr. 20.- / an
prix pour membres LACS: Fr. 10.- / an

Pour les retours
Cinémathèque suisse, 1303 Penthasz



1  cinémathèque suisse
Casino de Montbenon, 3 allée E. Ansermet, case postale 5556, 1002 Lausanne
tél. 058 800 02 00 (nouveau numéro)
e-mail: info@cinematheque.ch
www.cinematheque.ch

2 **Capitole**

-  Parking
-  Bus
-  Métro
-  100m

-  Rétrospective Maurice Pialat
-  Cinéma à la fenêtre

JAB

1303 Penthaz



George Cukor

à la Cinémathèque suisse

Rétrospective :
Festival de Locarno du 7 au 17 août 2013
et Cinémathèque suisse, septembre 2013

Toutes les informations sur
www.cinematheque.ch

Image: Marilyn Monroe dans *Something's Got to Give*, de George Cukor,
1962 (Collection Cinémathèque suisse)

cinémathèque suisse



Festival del film Locarno